

# ESPRIT DÉFENSE

été 2023

N°8

DÉCOUVRIR, SAVOIR, COMPRENDRE

UN AUTRE REGARD  
**Boris Cyrulnik**  
et le concept  
de résilience



ESPRIT D'ÉQUIPE  
**Blessés militaires :**  
se reconstruire  
à cheval



# FORCES MORALES

La défense de la Nation par la Nation

SANTÉ • PRÉVOYANCE  
PRÉVENTION • ACTION SOCIALE  
SOLUTIONS DU QUOTIDIEN



Bien plus  
qu'une mutuelle

# BOUGER

est dans votre nature.  
La nôtre est de faciliter  
votre mobilité

Unéo aide concrètement les militaires et leur famille  
dans toutes les démarches liées à un changement  
d'affectation et à améliorer leur pouvoir d'achat.

En savoir plus



groupe-unéo.fr

Unéo, MGP et GMF  
sont membres d'  
**UNEOPOLE**  
la communauté  
sécurité défense

Unéo, la mutuelle  
des forces armées

TRÉS - MEE - AM - DÉPARTEMENT  
DIRECTION & SERVICES

Référéncé  
Ministère des Armées





# Édito

PAR **OLIVIA PENICHOU**,  
DIRECTRICE DE LA DÉLÉGATION À L'INFORMATION  
ET À LA COMMUNICATION DE LA DÉFENSE

## Civils ou militaires, un même combat : **DÉFENDRE LA NATION**

« **L**a force de la cité ne réside ni dans ses remparts, ni dans ses vaisseaux, mais dans le caractère de ses citoyens. »

Prononcée par l'historien athénien Thucydide il y a environ 2500 ans et reprise par Emmanuel Macron l'an passé, cette phrase est plus que jamais d'actualité. Depuis le 24 février 2022, le conflit russo-ukrainien nous rappelle en effet avec vigueur que la défense d'une Nation attaquée militairement par une autre ne se limite pas uniquement à ses seules forces armées, aussi entraînées et équipées soient-elles. L'implication de sa population est primordiale pour que la résistance à l'ennemi soit la plus forte possible.

L'exemple ukrainien attire notre attention, ici en France, sur nos « forces morales », sur cette « défense de la Nation par la Nation » et, plus globalement, sur le lien qui nous unit, en tant que citoyens d'un pays libre, à nos armées. Après plus de trente ans de paix en Europe, serions-nous prêts, collectivement, à ériger des barricades ou à creuser des tranchées à quelques centaines de mètres du front, pour repousser un éventuel agresseur ? À l'occasion du 14 Juillet, où ces « forces morales »

seront mises à l'honneur lors du défilé militaire sur les Champs-Élysées à Paris, c'est la question à laquelle nous tentons de répondre dans ce nouveau numéro d'*Esprit défense*.

Notre dossier vous emmène ainsi à la rencontre de réservistes prêts à risquer leur vie le moment venu, ou encore de jeunes épris de citoyenneté et qui s'intéressent, contrairement aux idées reçues, aux questions mémorielles. Pour le prolonger, nous vous proposons un entretien « En aparté » avec le commandant Aurélien Declercq, *leader* de la Patrouille de France. En sillonnant chaque été le ciel français et en allant à la rencontre du public avec qui ils échangent beaucoup, lui et ses équipiers contribuent à tisser ce lien armées-Nation. Dans la rubrique « Un autre regard », nous vous invitons également à découvrir le point de vue de Boris Cyrulnik, le neuropsychiatre qui a notamment popularisé le concept de résilience. « *La plus belle définition de la résilience est celle des agriculteurs. Un sol est résilient quand, après une catastrophe naturelle, la vie reprend, belle, saine mais différente* », nous dit-il. L'exemple ukrainien en tête, c'est une belle image qui doit nourrir nos réflexions sur l'esprit de défense.

# Sommaire

## 6 | EN APARTÉ

« Au tour des **enfants d'aujourd'hui** de réaliser leurs **rêves** et de **s'engager** »

Rencontre avec le commandant **Aurélien Declercq**, leader de la Patrouille de France



## 12 | PAS SI SIMPLE

**Orion** : comment la France s'est préparée au **défi** de la **haute intensité**

## 16 | 24 H

CoHoMa-II : quand les **robots** s'invitent sur le **champ de bataille**



## 26 | IDÉE REÇUE

« La pensée militaire est doctrinaire »



## 28 | DOSSIER

**FORCES MORALES :**  
la **DÉFENSE** de la **NATION**  
par la **NATION**

## 48 || MÉMOIRE VIVE

Guerre de Corée :  
**l'aventure oubliée du bataillon français**

## 52 || ESPRIT D'ÉQUIPE

**Blessés militaires :**  
se reconstruire à cheval

Face au retour de la guerre en Europe,  
l'importance des forces morales ..... p. 30

### ENTRETIEN

« Plus qu'une armée de professionnels liés à la Nation, nous disposons d'une armée de volontaires », avec le général **Benoît Durieux**, directeur de l'Institut des hautes études de défense nationale ..... p. 36

### INFOGRAPHIE

La conscription à travers le temps ..... p. 39

### FOCUS

**Familles, réservistes, jeunes :**  
des facettes du lien armées-Nation ..... p. 40

### REPORTAGE

La mémoire « à portée de regard et de main » ..... p. 44

### TRIBUNE

« L'école, une piste pour renforcer le lien armées-Nation », par **Sébastien Jakubowski**, directeur de l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation de l'académie de Lille – Hauts-de-France ..... p. 47

## 56 || LE JOUR OÙ

« Nous avons secouru les **victimes** du **séisme** en Turquie »

Rencontre avec la **pharmacienne en chef Géraldine**, bataillon de marins-pompiers de Marseille



## 58 || NOUVEAU CAP

Et la **DGA** devient l'instrument d'une **ambition militaire** française

## 60 || CONTRECHAMP

Des **policiers du ciel** très **rapaces**

## 62 || UN AUTRE REGARD

« Sans **récit collectif**, pas de **mémoire** ni de **fait militaire** »

Rencontre avec **Boris Cyrulnik**, neuropsychiatre



RENCONTRE AVEC LE COMMANDANT **AURÉLIEN DECLERCQ**,  
LEADER DE LA PATROUILLE DE FRANCE (PAF)

Son rôle au sein de la Patrouille de France, la manière dont la figure inédite « 70 » a été dessinée dans le ciel pour fêter les 70 ans de l'unité, la préparation de l'ouverture du défilé du 14 Juillet, sa perception du lien armées-Nation et ses échanges avec les jeunes... : le commandant Aurélien Declercq, *alias* « Athos 1 », est l'invité d'*Esprit défense*.

# « Au tour des **enfants d'aujourd'hui** de réaliser leurs **rêves** et de **s'engager** »

<sup>1</sup> Nom donné à la démonstration de voltige créée chaque année par la PAF.

— **Chaque année de la PAF est unique puisque son équipe est en partie renouvelée, tout comme sa démonstration de voltige dans les airs. Néanmoins, être leader l'année des 70 ans, c'est forcément un peu différent, non ?**

**Commandant Aurélien Declercq :**

Oui. En règle générale, la PAF célèbre chaque décennie et les anniversaires particuliers. C'est évidemment un honneur et une fierté d'en être le *leader* pour ses 70 ans. 2023 est donc une année très spéciale, notamment en termes d'engagement médiatique. Au-delà de moi, toute l'équipe est concernée. Les autres pilotes, bien sûr, mais aussi les mécaniciens, le personnel de la logistique

ou celui de la communication. Cela amène également davantage de pression, mais une pression positive.

— **Le rôle du leader est notamment de créer la « série »<sup>1</sup> que le public admirera lors de chaque représentation. Comment avez-vous appréhendé cette mission ? Êtes-vous parti d'une feuille blanche ou vous êtes-vous inspiré de vos prédécesseurs ?**

Notre liberté de création est totale. Néanmoins, nous ne pouvons pas modifier une donnée : le temps pour préparer l'équipe à la série. Comme nous ne disposons que des six mois de la période hivernale avant celle des

festivals, il est impossible de proposer du « 100 % nouveau ». Nous nous inspirons d'éléments anciens, qui n'ont pas été utilisés depuis cinq ou six ans. Nous changeons aussi l'ordre des figures, éventuellement l'axe de présentation, avec à chaque fois l'objectif d'insérer de nouveaux défis techniques. Et puis, bien sûr, chaque nouvelle équipe tient à offrir un bel inédit au public. C'est ce que nous avons accompli cette année avec le nombre 70 dessiné dans le ciel.

— **D'un point de vue technique, comment avez-vous construit cette figure inédite ?**

Mon idée initiale - dessiner le 70 dans un plan purement vertical - était un peu trop ambitieuse en termes de pilotage. Avec Athos 5 et Athos 7<sup>2</sup>, nous l'avons donc adaptée dans un plan oblique. D'un point de vue technique, cela permet

aux avions qui dessinent le 7 de conserver de la manœuvrabilité. D'un point de vue esthétique, nous voulions que ce soit le plus visuel et le plus impressionnant possible. Pour ce faire, les huit avions doivent participer à la manœuvre. Il a ensuite fallu réfléchir à la manière de les positionner pour que la figure puisse être réalisée quelle que soit la météo. Nous avons ainsi mixé les couleurs au sein des deux chiffres. Si le ciel est bleu, le 70 sera en blanc. Si les nuages prédominent, il sera en couleurs. Mais afin de l'équilibrer visuellement dans ce cas, nous avons modifié la position des équipiers pour disposer d'un avion capable de « fumer » bleu et un autre de « fumer » rouge sur chaque élément du 70. Nous avons donc dû créer une nouvelle formation de vol. À partir de la formation dite « Manta », nous avons reculé le placement des appareils extérieurs pour, ensuite, pouvoir →

- **1987** : naissance à Toulon (Var)
- **2005** : classe préparatoire au lycée Sainte-Geneviève de Versailles
- **2007** : entrée à l'École de l'Air
- **2014** : pilote sur Rafale à la base aérienne 113 de Saint-Dizier
- **2021** : intégration dans la Patrouille de France
- **2023** : *leader* de la Patrouille de France



<sup>2</sup> Ces deux cadres de l'équipe possèdent un an d'expérience de plus que le *leader*. Leur rôle est notamment de l'assister dans la création de la série.

La figure inédite « 70 », imaginée par le commandant Declercq et par son équipe pour célébrer les 70 ans de la Patrouille de France, est un défi de pilotage. Ici, sur la base aérienne 701 à Salon-de-Provence, où est stationnée la PAF, le 6 mai 2023.



Lors du défilé aérien du 14 Juillet, en 2022. Le commandant Declercq, alors « charognard », se trouve tout à droite, avec le fumigène rouge. Cette année, en tant que leader, il sera au centre.

<sup>3</sup> Chaque année, la PAF participe à une trentaine de rencontres aériennes, en France et à l'étranger.

les séparer. Dans tous les cas, quatre avions dessinent le 0, deux la barre horizontale du 7 et deux la barre oblique. Toute l'équipe est donc impliquée.

— **Le 14 Juillet, vous ouvrirez comme chaque année le défilé aérien au-dessus des Champs-Élysées en formation *Big Nine*, une formation à neuf pilotes rarement utilisée.**

C'est en effet une formation très particulière réservée au Président de la République et aux très grandes occasions. Elle est logiquement peu volée, et donc assez exigeante. À titre personnel, la première fois que je l'ai pratiquée, c'était l'an passé pour ma première année au sein de la PAF. Comme nous ne pouvons pas la tester avant lors d'un *meeting*, elle représente un beau défi. Sur le plan technique, ce *Big Nine* est très impressionnant et très massif puisque nous cherchons à placer les avions de front. Cela permet ensuite de disposer du plus grand drapeau tricolore possible lorsque nous lâchons les fumées.

— **Outre Paris, parmi tous les lieux que vous avez déjà survolés avec la PAF<sup>3</sup>, lequel vous a le plus marqué ?**

Comme je suis originaire de Toulon, j'ai découvert la PAF quand j'étais gamin lors de ses passages

au-dessus de la rade. La « graine » a forcément été plantée en moi ces jours-là. J'ai ainsi ressenti une forte émotion quand nous avons défilé au-dessus de la ville le 15 août 2022 pour l'anniversaire du débarquement en Provence. Il est prévu que nous y retournions cette année. Cela sera encore très émouvant de survoler ce lieu emblématique. Je pense qu'il est très important de rappeler qu'il y a 15 ou 20 ans, nous étions, nous les pilotes de 2023, de jeunes enfants au regard plein d'étoiles. Au tour des enfants d'aujourd'hui de réaliser leurs rêves et de s'engager.

— **Dans les *meetings*, vous allez justement à la rencontre du public. Que répondez-vous à ces jeunes qui ne manquent pas de vous demander ce qu'ils doivent réaliser pour être un jour à votre place ?**

Que, pour voler dans notre armée de l'Air et de l'Espace (AAE), pour voler à la PAF ou pour effectuer n'importe quel autre métier, il faut justement croire en ses rêves, aller au bout de ses envies et s'en donner les moyens. C'est évidemment du travail et de la rigueur, mais aussi des moments de partage et d'échange avec ceux qui ont suivi cette voie précédemment et qui peuvent vous épauler dans les moments plus difficiles. Au-delà du monde militaire, c'est applicable au monde civil : il faut aller au bout de ses passions pour ne pas nourrir de regrets.

— **La PAF est également partenaire de l'association Rêves, qui vient en aide aux enfants malades. Que tentez-vous de leur apporter ?**

Les membres de cette association s'emploient à donner une vague de fraîcheur à des enfants dont le quotidien n'est pas facile, en organisant par exemple des rencontres avec l'équipe. À notre humble niveau, nous essayons de faire découvrir à ces jeunes nos avions et nos métiers en leur permettant d'accéder au tarmac lors de nos déplacements. Bien souvent, nous avons le sentiment que ce sont eux qui nous apportent énormément, par leur énergie, leur combativité et leur foi en la vie.

## Les 70 ans d'une « grande dame »

Créée en 1953, la Patrouille acrobatique de France est composée de neuf pilotes de chasse (huit titulaires et un remplaçant), renouvelés par trois chaque année. Pour l'intégrer, les candidats doivent posséder la qualification de chef de patrouille et avoir effectué au moins 1 500 heures de vol. Ils sont ensuite départagés par les membres déjà en place. Selon les postes occupés, chaque pilote reste entre deux et quatre ans dans l'équipe. Depuis 2023, Anne-Claire Coudray, la journaliste de TF1, est la marraine de la PAF.

— **Le dossier central de ce numéro d'Esprit défense est consacré au lien armées-Nation, dont la PAF est souvent présentée comme l'un des moteurs. Avec le contexte stratégique actuel, percevez-vous un changement dans le comportement des spectateurs ?**

Oui. Nous sentons effectivement quelque chose de différent, en mieux. Les personnes avec qui j'ai la possibilité de discuter reconnaissent déjà la compétence des armées françaises. Mais ce lien se renforce, car le contexte international proche et récent conduit ces personnes à être plus attentives au travail de leurs armées. Ce travail, lui, n'a pas changé; il est toujours aussi rigoureux et vise l'excellence. Mais le regard de la population a été un petit peu modifié depuis un an et demi. Une anecdote à ce sujet : récemment, un élu est venu nous voir après un *meeting*. Il nous a félicités pour le spectacle aérien et pour notre temps d'échange avec le public. Et il a poursuivi en nous remerciant d'être « *les ambassadeurs de [nos] frères d'armes* ». Or, souvent, si les gens apprécient la PAF, ils n'ont pas forcément le réflexe de se dire : « *Ses pilotes sont avant tout des militaires et ils sont donc là pour représenter les aviateurs qui, au quotidien, travaillent pour nous.* » Lui a eu ce réflexe de louer l'ensemble de l'AAE.

— **À la fin de la saison, vous quitterez la PAF et ses Alphajet pour commander le futur escadron de chasse Rafale qui s'installera sur la base aérienne d'Orange. Un retour à vos premières amours puisque vous avez piloté sur Rafale.**

Nous en parlions au début de cet entretien : la force et la particularité de la PAF, c'est vraiment ce renouvellement permanent. Il faut donc accepter d'en partir et de passer le flambeau au suivant,

sans nostalgie. En arrivant, nous savons que l'expérience Patrouille de France ne représentera qu'une parenthèse assez courte. Cette affectation à Orange est aussi une belle preuve de confiance de l'AAE à mon égard puisqu'elle me renvoie dans une unité de combat, nouvelle qui plus est. Je pourrai y partager toute mon expérience acquise à la PAF avec les membres de mon futur escadron.

— **Votre surnom est « Buzz ».**

**Pourquoi ?**

Pour « Buzz Declercq », un jeu de mots entre Buzz l'Éclair et mon nom de famille (*rires*). Cela remonte à ma formation à l'aviation de chasse, à Cognac, au début des années 2010. J'ai ensuite vécu l'expérience d'être foudroyé en plein vol. Cela a scellé ce surnom! (*rires*) En escadron, nous en possédons d'ailleurs →

Échange avec des enfants malades de l'association Rêves, lors du *meeting* de Montbéliard, le 14 mai 2023.





Lors de l'entretien avec *Esprit défense*, le 28 mai 2023.

presque tous un afin d'échanger plus rapidement à la radio et de nous parler sans avoir de doute sur telle ou telle identité.

— **Un surnom cependant peu utilisé ici à la PAF...**

Tout à fait. Nous nous interpellons avec notre numéro, accolé à Athos, l'indicatif générique de la PAF en référence à notre devise, « Un pour tous, tous pour un ». Au-delà du clin d'œil aux *Trois Mousquetaires*, notre réussite collective, d'Athos 1 à Athos 8, est en effet poussée à l'extrême. Nous pouvons être sept pilotes à accomplir le meilleur vol de notre vie ; si le huitième rate le sien, le public considérera que la mission est ratée. Et il aura raison, car l'erreur de l'un de nous, c'est l'erreur de tous. À l'inverse, la réussite ne peut donc être que collective. Et elle implique aussi tous ceux qui travaillent au sol avec nous.

— **Au-delà de la passion pour votre métier, quels sont vos autres centres d'intérêt ?**

Comme j'ai grandi à Toulon, j'aime faire un peu de voile. Lorsque j'étais plus jeune, j'ai aussi joué au rugby comme ailier ou centre. Mais j'ai surtout

pratiqué le basket, un sport très noble. Là, j'étais très souvent meneur. Mais ma taille ne m'a pas permis de percer. Il me manquait quelques précieux centimètres pour exceller dans le domaine ! Je suis un grand fan de Tony Parker. Au-delà de son talent sportif, il est aussi un excellent ambassadeur de la France à l'étranger.

— **De nombreux films mettent en scène des pilotes de chasse, réels ou fictifs. Être acteur ou assurer le rôle de consultant technique pour le cinéma comme certains militaires en ont eu l'occasion, cela vous tenterait ?**

Ça me plairait, évidemment. À l'instar de la PAF, qui nourrit chez de nombreux enfants le projet d'intégrer les armées, le cinéma est aussi indispensable pour créer des vocations. Il est donc important pour les armées de savoir s'exporter *via* des œuvres cinématographiques. Quant à la fonction, je pense que je m'adapterais mieux au costume de consultant technique qu'à celui d'acteur (*rires*).

◇ Recueilli par **Fabrice Aubert**

# DONNEZ-NOUS VOTRE AVIS SUR ESPRIT DÉFENSE



Retrouvez l'enquête sur [www.defense.gouv.fr/esprit-defense](http://www.defense.gouv.fr/esprit-defense)

Utile pour améliorer  
notre revue



5 minutes  
maximum



Anonymat  
garanti



Les numéros précédents sont disponibles en téléchargement sur [www.defense.gouv.fr/esprit-defense](http://www.defense.gouv.fr/esprit-defense)



**N°1**



**N°2**



**N°3**



**N°4**



**N°5**



**N°6**



**N°7**

# ORION : comment la France s'est préparée au **défi** de la **haute intensité**

Par **Camille Brunier**

Début 2023, la France a été le théâtre d'un exercice militaire interarmées et interallié hors norme baptisé *Orion*<sup>1</sup>, le plus important jamais réalisé depuis 30 ans. Jusqu'à 20 000 militaires français et étrangers ont été mobilisés lors de deux séquences opérationnelles réparties sur tout le territoire national. Leur objectif : se préparer à une guerre de haute intensité dans tous les milieux et tous les champs de la conflictualité.

<sup>1</sup> Opération d'envergure pour des armées résilientes, interopérables, orientées vers la haute intensité et novatrices.

Ces derniers mois, la France était en guerre. Mobilisée contre Mercure, un adversaire redoutable... Mais bien sûr fictif, simulé pour *Orion*, un entraînement interarmées et interallié de taille. Les armées françaises

n'en avaient plus mené d'une telle ampleur depuis 30 ans. « *Orion était inédit par le volume des moyens humains et matériels engagés, par sa durée et par son ambition* », résume le général Yves Métayer, chargé de planifier l'exercice. Découpé en quatre phases, le scénario reposait sur l'intervention d'une coalition multinationale commandée par la France dans le pays Arnland, après l'agression de ce dernier par Mercure, l'un de ses voisins. « *Élaboré à partir de 2019, le scénario tenait compte de l'évolution de la conflictualité en ce*

*début de XXI<sup>e</sup> siècle. Mais, bien évidemment, après février 2022, nous avons observé de près la guerre en Ukraine. Les composantes de ce conflit ont été analysées et séquencées lors de l'exercice pour tester nos capacités et les confronter à ces différents défis* », signale le général Métayer.





2

## Guerre entre puissances

Les concepteurs ont modelé pour *Orion* un adversaire de haute intensité. « *Mercur*e était un État doté de moyens militaires puissants, similaires aux nôtres : avions et navires de combat, engins blindés, capacités cyber et spatiales... Dans la phase que j'ai commandée, l'ennemi était joué par 1 000 personnes environ contre 7 000 pour les militaires sous mes ordres ; une force plutôt conséquente pour un exercice. De son côté, l'adversaire répondait à des consignes, mais il disposait d'une liberté d'action suffisante pour contrarier la planification de nos opérations », détaille le général Nicolas Le Nen, commandant la force *Orion* pendant la phase 2, qui s'est déroulée en février-mars dans le Sud de la France.

*Orion* traduit la volonté du ministère des Armées de se préparer à la perspective d'une guerre moderne pouvant aller jusqu'à la haute intensité. « *La notion*

*de "haute intensité" signifie que deux puissances vont se faire la guerre avec tous les moyens dont elles disposent », définit Édouard Jolly, chercheur en théorie des conflits armés à l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire. Or, depuis la fin des années 1990, les engagements militaires français ont été marqués par des opérations de stabilisation et de lutte contre le terrorisme. « Le retour de la haute intensité est envisagé depuis 2010, notamment avec les "Printemps arabes" qui n'étaient déjà plus tout à fait des conflits contre-insurrectionnels, précise Édouard Jolly. Le 24 février 2022 a ensuite marqué le retour de la guerre en Europe au format interétatique, avec tous les attraits des conflits historiques connus au XX<sup>e</sup> siècle. »*

## Combattre en sept dimensions

Dans le scénario d'*Orion*, la guerre s'est exercée dans le « multi-milieux/multi-champs » (ou M2MC). « *Ce concept matérialise l'espace de bataille en plusieurs dimensions, décrypte le général Métayer. Aux trois milieux géographiques naturels – terre, air et mer – s'ajoutent le cyber et le spatial, ainsi que les deux champs immatériels que sont l'électromagnétique et l'informationnel. De trois dimensions, nous passons donc à sept.* Orion est le →

1 La « carte » du théâtre d'opération simulé pour *Orion*.

2 De nombreux combats urbains ont été simulés lors de la phase 4, qui s'est déroulée dans l'Est de la France au printemps.



3

*affronter la situation. Pour la France, bien évidemment, il s'agit de l'Union européenne et de l'Otan, relève le général Métayer. Travailler l'interopérabilité avec nos partenaires relevait des principales ambitions de l'exercice. »*

Dans le scénario, la France tenait le rôle de nation-cadre, une capacité rare consistant à assumer le commandement d'une coalition multinationale. « Pour combattre ensemble, il faut savoir communiquer, bien sûr. Mais, plus encore, être interopérable nécessite de disposer de la même doctrine de combat et de partager une volonté ainsi qu'une détermination communes », explique le général Emmanuel Gaulin, commandant la force Orion pendant la phase 4 de l'exercice, qui a eu lieu au printemps dans l'Est du pays. Sous ses ordres, 12 000 militaires, dont 1 700 étrangers issus de 14 nationalités – américaine, belge, espagnole, italienne, allemande, grecque... Un engagement inédit.

## Éprouver la résilience de la Nation

Orion a intégré en parallèle une phase civilo-militaire, pilotée par le Secrétariat général de la défense et de la sécurité nationale<sup>2</sup>. « Un conflit tel qu'imaginé dans Orion

<sup>2</sup> Service du Premier ministre travaillant en liaison étroite avec la Présidence de la République, il assiste le chef du Gouvernement dans l'exercice de ses responsabilités en matière de défense et de sécurité nationale.

*premier exercice qui nous a permis d'intégrer l'ensemble de ces dimensions à tous les niveaux, du commandement jusqu'au terrain. »*

L'ampleur donnée à la lutte informationnelle était en particulier sans précédent. Faux journaux télévisés, infox (les « fake news ») sur les réseaux sociaux, appels à la haine... : tout au long des différentes phases, les militaires ont été plongés dans un environnement numérique simulé. « Désormais, la haute intensité s'exprime aussi dans ce champ informationnel, avec des acteurs capables de le saturer, expose le général Pascal Ianni, chargé de l'anticipation stratégique et de l'orientation à l'État-major des armées. Il devient difficile aujourd'hui de gagner une guerre sans maîtriser cette dimension. Cela implique de renforcer nos capacités de veille, de détection et de caractérisation des attaques, mais également de riposte. »

## Travailler l'interopérabilité entre alliés

*« Aujourd'hui, nous n'imaginons pas un conflit de haute intensité sans le recours immédiat à des mécanismes d'alliance pour*



4



5

dépasserait le strict périmètre des armées. Notre but était de tester les capacités des services de l'État, de l'industrie de défense, ou encore des associations à soutenir les armées en matière de santé et de logistique, par exemple », relate le général Yves Métayer. La question des réserves nationales a également été évoquée. En toile de fond, la résilience de la Nation. « Cette notion repose sur la capacité à ne pas perdre tous ses moyens lors de la première attaque, décrit Édouard Jolly. La résilience peut être militaire ou politique. Mais figure aussi l'idée d'une Nation tout entière préparée à assumer sa propre défense. »

La France a prévu de renouveler Orion tous les trois ans. Rendez-vous en 2026, pour une nouvelle édition de l'exercice. 🇫🇷

#### 👁️ À voir



Flashez et découvrez  
Le Journal de la défense  
« Exercice Orion :  
se préparer à la guerre ».

6



- 3 La phase 2 a notamment été marquée par une campagne aéromaritime d'« entrée en premier ». Ici, le porte-hélicoptères amphibie *Mistral* débarque des troupes à Frontignan, dans l'Hérault, le 26 février.
- 4 Pour améliorer l'interopérabilité avec nos alliés, de nombreux pays étrangers ont participé à *Orion*. Ici, des soldats du Royaume-Uni.
- 5 Dans le scénario, la guerre s'est exercée dans le « multi-milieux/multi-champs ». Ici, le spatial, avec le Commandement de l'espace.
- 6 Lors de la phase 4, le centre de contrôle Excon était situé à Mailly-le-Camp, dans l'Aube.



Du 10 mai au 7 juin, la seconde édition du *challenge CoHoMa* (pour collaboration homme-machine) de l'armée de Terre a rassemblé des étudiants et des acteurs de l'industrie de défense. Ils y ont exploré les possibilités offertes par l'innovation robotique. Immersion.

# CoHoMa-II : quand les ROBOTS s'invitent sur le CHAMP DE BATAILLE

Texte : **Kévin Savornin**  
Photos : **SCH Christian Hamilcaro**

**G**randes entreprises, *start-up*, laboratoires de recherche, établissements de l'enseignement supérieur... Cinquante-trois entités réparties en 15 équipes se sont donné rendez-vous ce printemps à l'initiative du *Battle Lab Terre*<sup>1</sup> sur le camp militaire de Beynes (Yvelines) pour montrer les capacités de leurs robots et de leurs drones. Déployés sur terre et dans les airs, ces « systèmes automatisés » ont été testés dans des conditions opérationnelles inspirées de situations réelles de combat. Le thème de l'édition 2023 ? « *S'emparer d'un objectif* ».

Au-delà de la compétition et du classement, l'objectif de CoHoMa est surtout d'identifier et, le cas échéant, de promouvoir des solutions efficaces et ingénieuses adaptées aux besoins de l'armée de Terre. Cette dernière ambitionne de produire « une rupture opérationnelle sur le champ de bataille à l'horizon 2040 ».

*Esprit défense* a suivi deux journées : tout d'abord, le lancement de la compétition, organisé le même jour que la journée de la robotique de l'armée de Terre. Puis, le passage en conditions réelles de l'équipe *TERA Team*<sup>2</sup>, constituée de l'Institut franco-allemand de recherches de Saint-Louis (Haut-Rhin), de l'industriel belge FN Herstal ainsi que des sociétés françaises Exail et Soframe. ■

<sup>1</sup> Structure chargée de l'innovation technico-opérationnelle au sein de l'armée de Terre.

<sup>2</sup> *Tactical Edge Robotic Action* (pour équipe d'action robotisée sur théâtre d'opération connecté).



Le colonel Schuster, officier référent robotique au sein de l'état-major de l'armée de Terre, avait prévenu : « Nous avons besoin de systèmes rapides, efficaces, puissants. » Les robots et les drones de l'équipe TERA Team répondent à ces critères, comme le robot tactique polyvalent Aurochs. Ce dernier embarque une tourelle et peut manœuvrer à plus de 50 km/h, toujours sous la surveillance de son téléopérateur et référent sécurité.

## JOUR 1

## 09 h 00

Les équipes se mettent en place. L'objectif de la journée : présenter les capacités de leurs matériels et s'entraîner sur une zone dédiée avant leur entrée dans la compétition. Ici, l'équipe TERA Team assemble les pales des drones aériens IT180-60.



## 11 h 33

Les prestations des équipes s'enchaînent sous l'œil des arbitres et du public. Ici, Force W, composée notamment de l'entreprise Thales, manœuvre à distance ses « systèmes automatisés ». Ces derniers, composés de deux robots terrestres et de deux drones aériens, doivent scanner le sol et les airs les QR codes disposés sur des cubes rouges qui représentent des pièges.





## 12 h 15

Lieu d'échange et de partage, le *challenge* CoHoMa offre la possibilité de découvrir les dernières avancées en matière de robotique. À cet égard, la robustesse et la fluidité des déplacements des célèbres robots-chiens Spot de l'entreprise américaine Boston Dynamics attirent tous les regards.

## JOUR 1

## 15 h 40

Présent dans le cadre de la journée de la robotique organisée le même jour sur le site (voir page 25), le chef d'état-major de l'armée de Terre, Pierre Schill (troisième en partant de la gauche), échange avec les participants. « La rupture robotique s'imaginer aujourd'hui », explique-t-il.



## 21 h 10

Les participants et les organisateurs partagent un moment de convivialité et de cohésion autour d'un repas. Au menu, des rations de combat. Au-delà de la compétition, qui rassemble une grande majorité de civils, CoHoMa est l'occasion de renforcer le lien armées-Nation.





## JOUR 2

### 08 h 33

La pression monte pour l'équipe TERA Team. Après un briefing à l'extérieur, Pablo, le chef d'équipe (à gauche) rejoint les opérateurs au poste de contrôle situé dans un véhicule blindé, dit « véhicule maître ». Ce sont eux qui manœuvreront les robots à distance. « Nous passerons par deux axes pour couvrir un maximum de terrain », prévient Pablo.



### 11 h 30

Le départ est donné ! L'objectif est de traverser une zone de deux kilomètres en désactivant le maximum de pièges, le tout en trois heures. À gauche, l'Aurochs fait parler sa vitesse, suivi du véhicule maître où se trouvent les opérateurs.



### 11 h 54

Première surprise. Piloté à distance par un militaire, un robot ennemi (au centre) apparaît soudainement. L'Aurochs (à gauche) et les drones aériens de TERA Team doivent se coordonner pour scanner au plus vite les QR codes et mettre l'engin hors d'état de nuire.



## JOUR 2

13 h 26

Pour davantage de réalisme, un allié nommé Wilson, matérialisé par une silhouette rouge, dispose de renseignements. Pablo transmet par radio les informations recueillies au centre des opérations (CO), qui conduit la manœuvre.



13 h 27

« Bien reçu, poursuivez la mission ! ». Au CO, les organisateurs suivent la manœuvre en temps réel. L'écran de gauche affiche le retour caméra du véhicule maître et celui de droite la position exacte de chaque robot.





## 15 h 00

À l'heure du *debriefing*, le commandant Damien distribue les bons et les mauvais points. Le passage de l'équipe *TERA Team*, qui s'est emparée de l'objectif et a signalé 19 pièges en trois heures, est très satisfaisant. Ce retour d'expérience lui permettra de se perfectionner en vue de la prochaine édition.



## Les combattants du futur

En parallèle de CoHoMa-II, l'armée de Terre organisait le 10 mai à Beynes la seconde édition de la journée de la robotique. Conviant à la fois militaires, industriels et étudiants, l'événement valorise les réflexions et les projets conduits sur le sujet. Pour l'occasion, une séquence de combat fictive combinant drones de reconnaissance, drones bombardiers et robots terrestres a été menée. Grâce à la loi de programmation militaire 2024-2030, l'armée de Terre devrait disposer dans quelques années des premières unités de robots terrestres.



## IDÉE REÇUE

Pour assurer la réussite des opérations, la doctrine militaire doit être adaptée aux circonstances du champ de bataille.

# « La pensée militaire est doctrinaire »

Selon un cliché bien répandu, la pensée militaire serait rigide, voire intransigeante. Au contraire, la doctrine des armées n'est pas dogmatique et s'adapte en permanence pour permettre aux forces armées de répondre efficacement aux contraintes des opérations.

<sup>1</sup> Tactiques, sécuritaires, juridiques...

« Une série de principes fixes à appliquer de façon variable selon les circonstances. » Tout est dit du caractère malléable et adaptable de la doctrine militaire dans cette définition. Édictée en 1893 par le futur maréchal Foch, alors enseignant en histoire militaire à l'École supérieure de guerre, elle sert toujours de référence aujourd'hui. Et pour cause : si la conduite de la guerre s'appuie naturellement sur un ensemble de règles<sup>1</sup> au premier abord intangible et censé mener à

la réussite des opérations, la doctrine militaire est bien plus souple et évolue perpétuellement.

« Nous pouvons la considérer comme un corpus documentaire au service des acteurs de la préparation et de la conduite des opérations. La doctrine assure la cohérence des actions entre les armées, mais aussi l'interopérabilité avec nos alliés. Elle représente d'abord une sémantique et une grammaire communes », précise le colonel Quentin Bourgeois, sous-directeur en charge de la doctrine au sein du Centre interarmées de concepts, de doctrines et d'expérimentations (CICDE).

### Un document de référence : le Concept d'emploi des forces

« Ceux qui appliquent la doctrine à la lettre comme un règlement se trompent, tout comme ceux qui s'en affranchissent complètement. Dans les deux cas, c'est le meilleur moyen d'aller à l'échec ! Les officiers en charge de la doctrine sont tout sauf des doctrinaires dogmatiques », poursuit l'officier supérieur. Résolument tournée vers la réussite des opérations, la doctrine militaire française s'enrichit donc du retour d'expérience, de l'exemple donné par nos alliés et par nos partenaires et s'appuie sur les travaux d'anticipation opérationnelle. De facto, ces trois piliers rendent « cyclique » la rédaction des principes doctrinaux. En clair, il s'agit d'un ensemble de règles qui fait consensus avant d'être employé en opération. « Notre sujet, ce sont bien les opérations. Lorsqu'elle est mise en œuvre, notre doctrine doit être adaptée aux circonstances du champ de bataille », renchérit le sous-directeur.

Évolutive par nature, en fonction du contexte stratégique ainsi que des moyens humains et capacitaires alloués aux armées, la pensée militaire conserve néanmoins un cap : imposer notre volonté à notre adversaire. Ce cadre général est fixé par un bref document, d'une vingtaine de pages, posant les

## Le CICDE

Créé en 2005, le Centre interarmées de concepts, de doctrines et d'expérimentations anime, développe, produit et valorise la pensée militaire française, en France et à l'étranger, au sein de l'UE et de l'Otan. Directement rattaché à l'État-major des armées, ce centre de réflexion militaire repose sur trois directions : Doctrine, Prospective et Retour d'expérience. Depuis 2022, il est aussi en charge du développement du *wargaming* au sein des armées.

orientations générales pour mener la guerre : le Concept d'emploi des forces, publié en 2020. « C'est la clef de voûte de notre corpus doctrinal, assène le sous-directeur du CICDE. Il encadre nos réflexions. Un concept stricto sensu a vocation à devenir opérable : c'est le rôle de la doctrine, qui le décline en actions générales à mener. »

Ce concept, dont la durée de vie est évidemment plus longue que les documents qui en découlent, ne s'affranchit pas non plus de la marche du monde. Il s'appuie sur les conclusions de textes structurants,

comme la *Vision stratégique du chef d'état-major des armées* de 2021 et la dernière *Revue nationale stratégique* de 2022. Mais il repose également sur des moyens permis par la future loi de programmation militaire. « Aujourd'hui, le concept d'emploi des forces vit une évolution d'importance. La conflictualité s'exerce maintenant à travers cinq milieux et deux champs<sup>2</sup>. Cette évolution était justement au cœur de l'exercice majeur Orion<sup>3</sup>. Et le gros défi désormais, indique le colonel Bourgeois, c'est de pouvoir agir, de manière orchestrée, dans tous ces milieux et champs pour atteindre l'effet final recherché : la victoire. »

**Florent Corda**

<sup>2</sup> La conflictualité moderne s'inscrit dans cinq milieux (terrestre, maritime, aérien, extra-atmosphérique et cyber) et deux champs (informationnel et électromagnétique).

<sup>3</sup> Avec près de 20 000 militaires français et étrangers mobilisés, l'exercice interarmées et interallié Orion a simulé, entre février et mai 2023, une opération d'envergure en coalition, explorant tous les milieux et champs de la conflictualité moderne.



Le Concept d'emploi des forces est la clef de voûte de notre corpus doctrinal. Il encadre nos réflexions

**Colonel Quentin Bourgeois,**  
sous-directeur du CICDE



## DOSSIER

# FORCES MORALES : la DÉFENSE de la NATION par la NATION

Depuis un an et demi, la mobilisation de la population ukrainienne face à l'agression russe démontre l'importance du lien entre une Nation et les militaires qui la défendent en cas de conflit.

Qu'en est-il de la France et de ses « forces morales » ?

De l'implication de la jeunesse au nécessaire entretien de la mémoire en passant par le renfort de la réserve opérationnelle, *Esprit défense* vous plonge au cœur de cette « défense de la Nation par la Nation ».

Face au retour de la guerre en Europe, l'importance des forces morales et du lien armées-Nation ..... p. 30

### ENTRETIEN

« Plus qu'une armée de professionnels liés à la Nation, nous disposons d'une armée de volontaires », avec le général **Benoît Durieux**, directeur de l'Institut des hautes études de défense nationale ..... p. 36

### INFOGRAPHIE

La conscription et le service national à travers le temps... p. 39

### FOCUS

Familles, réservistes, jeunes : des facettes du lien armées-Nation ..... p. 40

### REPORTAGE

La mémoire « à portée de regard et de main » ..... p. 44

### TRIBUNE

« L'école, une piste pour renforcer le lien armées-Nation », par **Sébastien Jakubowski**, directeur de l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation de l'académie de Lille – Hauts-de-France ..... p. 47

La Patrouille de France défile au-dessus des Champs-Élysées, à Paris, le 16 juillet 2018.

# Face au **RETOUR** de la **GUERRE** en Europe, l'importance des **FORCES** **MORALES**

Par **Michel Henry**

La France est-elle prête à affronter un conflit de haute intensité ? Depuis le début de la guerre en Ukraine, la question se pose avec acuité. Au-delà du nécessaire renforcement des armées, la résilience de la Nation passe par la mobilisation de la société tout entière. Le lien armées-Nation et les forces morales sont ainsi devenus des piliers essentiels de notre politique de défense. Explications.

chef de l'État, précisant qu'« il nous [fallait] aussi, en tant que Nation, nous transformer nous-mêmes, être prêts à des guerres plus brutales, plus nombreuses et ambiguës à la fois ».

Mais que recouvrent ces concepts, difficiles à définir précisément ? « Pour moi, les forces morales, c'est tout d'abord une Nation derrière ses armées, avance le colonel Stéphane Zugetta, sous-directeur des politiques jeunesse à la Direction du service national et de la jeunesse (DSNJ). Et cela nécessite que les citoyens comprennent pourquoi nous avons une politique de défense, pourquoi le pays investit plus de 400 milliards d'euros dans la loi de programmation militaire, pourquoi nous intervenons militairement dans certains endroits. » Or, cet esprit de défense n'est pas inné : « Il se cultive, se travaille, auprès des futurs citoyens, dès le plus jeune âge, comme le prévoit le plan Ambition armées-jeunesse<sup>1</sup> (voir page 43) », prévient-il. Sinon, « avec une Nation qui ne possède pas de connaissance des enjeux de défense, vous ne disposez ni d'un socle ni d'une base arrière solides. » Pour certains, le lien armées-Nation s'est distendu depuis les « dividendes de la paix » des années 1990<sup>2</sup>, lorsque tout conflit mondial semblait improbable. Un phénomène amplifié par la loi de suspension du service national votée en 1997 (voir infographie page 39). « Aujourd'hui, les gens qui ont 45 ans n'ont pas connu le service militaire. Forcément, le lien avec les armées a tendance à s'émousser », constate le général Bruno Gardy, délégué interarmées aux réserves, une structure rattachée à l'État-major des armées (voir encadré page 34).

« lien armées-Nation » et les « forces morales ». Depuis quelques mois, ces deux concepts font florès. Une référence à ces éléments, considérés comme essentiels en cas de conflit, est souvent glissée dans les discours sur la défense. Sans eux, il n'y aurait pas de victoire possible. La leçon nous arrive d'Ukraine, où la résistance à l'invasion russe tient beaucoup à l'action de la population. Cet exemple a « réveillé en sursaut les consciences occidentales engourdies par 80 années de paix », écrivait le général Yann Gravêthe, dans son éditorial pour *Esprit défense* n° 6. Ce processus est-il reproductible en France ? C'est toute la question. La volonté politique est là, répétée par Emmanuel Macron dans ses vœux aux armées, le 20 janvier 2023. « La mobilisation civile est inséparable de l'effort militaire », soulignait alors le

<sup>1</sup> Présenté en 2021, le plan Ambition armées-jeunesse définit les objectifs et les modalités de la politique jeunesse du ministère des Armées.

<sup>2</sup> « Dividendes » obtenus par la baisse des budgets militaires après la fin de la Guerre froide.



À travers la mobilisation de sa population, l'Ukraine nous rappelle l'importance des forces morales d'une Nation. Ici, des civils creusent des tranchées et érigent des barricades pour se protéger d'une éventuelle attaque russe, à Kiev, le 10 mars 2022.

## « Le lien armées-Nation fait débat, il devrait faire consensus »

Mais qu'en est-il réellement ? Et tout d'abord, parle-t-on des forces morales des armées ou de celles de la Nation ? Pour la Nation, il s'agit d'évoquer plutôt la résilience, cette capacité à rebondir après un événement tragique ou violent. Pour les armées, le capitaine Ugo Yvart offre une définition dans la *Revue défense nationale*<sup>3</sup> : les forces morales servent de « catalyseur d'énergie » et de « démultiplicateur d'efficacité » par leur capacité à « dépasser et [à] surmonter les événements ». Au Royaume-Uni, elles forment par exemple l'une des trois composantes de la puissance de combat, avec le conceptuel et l'armement.

Voilà pour la théorie. Dans la pratique, un flou persiste sur ce thème que chacun définit selon des valeurs différentes. « La culture commune d'un groupe détermine les forces morales qu'il s'attribue et revendique », analyse le commandant Stéphane Cotte<sup>4</sup>. Chacun y place ce qu'il souhaite, au risque de « galvauder » l'expression. Il en va de même du lien armées-Nation, avertit Bénédicte Chéron. Historienne à l'Institut catholique de Paris<sup>5</sup>, elle met en garde contre « les utilisations de cette expression valise », susceptible de

devenir un « gadget verbal ». Pour elle, utiliser ces concepts nous exonère de leur définition et nous permet de « ne pas nous poser de questions plus précises sur ce que les Français comprennent de la vie militaire et de la politique de défense ». À ses yeux, l'invocation répétée des forces morales représente même le symptôme « d'une société qui dysfonctionne et se perçoit comme une société en crise, plutôt qu'une réponse à ce dysfonctionnement ».

Secrétaire général adjoint de la Garde nationale, le colonel François-Xavier Poisbeau résume l'état des lieux : le lien armées-Nation « fait débat, alors qu'il devrait faire consensus ». Notamment, selon lui, en raison d'« incompréhensions » sur le rôle des armées. Certains les voudraient proches de la population, dans une posture de protection du pays ; d'autres ne les conçoivent qu'exerçant loin. « Ces débats sont très importants, juge-t-il. Et plus ces éléments seront partagés dans la société, mieux nous nous en porterons. Il s'agit quand même des armées du peuple, non ? » Du peuple, certes, mais tout le monde ne les côtoie pas forcément. « À Nantes, il n'y a par exemple plus de caserne. Toute une frange de la population ne verra pas d'armées de toute sa vie. C'est pourquoi il est nécessaire de rappeler ce qu'elles sont », assène-t-il.

<sup>3</sup>La force morale : facteur crucial pour surmonter les crises et gagner les conflits. *Revue défense nationale* n° 859 (avril 2023).

<sup>4</sup>Engagé depuis 2010 et officier-stagiaire à l'École de guerre-Terre, il effectue des recherches sur les forces morales des militaires et de la Nation pour son doctorat en Histoire. Premier article à paraître en septembre dans la revue *Le Franc-Tireur Terre*.

<sup>5</sup>Elle est aussi membre du conseil de perfectionnement de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr et membre du conseil scientifique de l'Institut des hautes études de défense nationale.





Un soldat de l'armée de Terre accueille un enfant après le défilé militaire sur les Champs-Élysées, à Paris, le 14 juillet 2022.

<sup>6</sup> Le 20 septembre 1792, l'armée révolutionnaire française remporte sa première victoire à Valmy, dans la Marne, face à l'armée austro-prussienne qui marchait vers Paris.

<sup>7</sup> Concept relancé après la chute du mur de Berlin par le chercheur américain Francis Fukuyama.

L'expression « lien armées-Nation » fait elle-même débat. Pour le directeur de la Direction de la mémoire, de la culture et des archives (DMCA), cette « *appellation consacrée mais imprécise* » peut même porter « à contresens » en laissant entendre qu'il y a les armées, d'un côté, et la Nation, de l'autre. Même si le terme ne s'est pas imposé, le contrôleur général des armées Sylvain Mattiucci préférerait ainsi parler de « *lien défense-société* ». « *Le réduire aux armées est un peu restrictif. Et il ne concerne pas que la Nation* », estime-t-il. Un rappel historique s'impose. En 1792, la bataille de Valmy<sup>6</sup> instaure le passage de l'individuel au collectif, via l'incorporation du « *soldat-citoyen* » dans une « *Nation en armes* ». Ce concept s'incarnera avec la conscription. Au XX<sup>e</sup> siècle, outre leur but principal de « *recruter des poitrines* », les armées remplissent aussi un rôle social, accompagnant le passage à l'âge adulte et créant un brassage de population (géographique, social, culturel). Mais en 1997, la suspension du service national bouscule cet ordre établi.

### Commémorer autrement

Résultat : depuis, le lien armées-Nation ne va plus de soi. « *Il faut le cultiver* », dans un but politique pour éviter un repli sur soi des armées et un recrutement endogène, note Sylvain Mattiucci. « *Ce n'est d'ailleurs pas le cas : les*

*armées embauchent dans tous les milieux. Elles représentent une chance et remplissent aussi un rôle de promotion sociale. Elles sont à l'image de leur Nation.* » Pour preuve, le défilé du 14 Juillet et sa « *diversité de profils* » montrent « *une institution de l'intégration* ». Depuis la fin de la conscription, affirme aussi le directeur de la DMCA, à la question traditionnelle « *qu'est-ce que les armées peuvent faire pour la Nation ?* » s'est ajoutée « *qu'est-ce que la Nation peut faire pour ses armées ?* » Sur ces questions de défense, poursuit-il, nos sociétés européennes se sont réveillées avec « *la gueule de bois après avoir cru à la "fin de l'Histoire"*, puis aux « *dividendes de la paix* ». En conséquence, l'effort de défense a décliné pendant des décennies. Nous avons baissé les effectifs et les armées sont devenues un modèle réduit, certes efficace et reconnu comme tel, mais surtout dédié à des opérations extérieures (Opex) limitées. » Le retour de menaces multiples a créé une « *surprise stratégique* ». Mais transformer des armées essentiellement formatées pour les Opex en des armées prêtes à affronter la haute intensité « *ne s'accomplit pas en une seule fois* », sachant que « *nous ne pourrions pas retourner aux effectifs d'antan, et que les matériels sont très chers* ».

Dès lors, nous nous rattachons à Thucydide. « *La force de la cité ne réside ni dans ses remparts, ni dans ses vaisseaux, mais dans le caractère de ses citoyens* », écrivait l'historien

athénien au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Le Président de la République a cité cette phrase d'emblée lors de son discours sur la politique de défense du 13 juillet 2022, en précisant que la force morale « ne [serait] jamais un acquis » : « Elle est une transmission, une dynamique, un chemin. » La ligne est donc tracée : remettons le citoyen dans la boucle, en axant l'effort sur la jeunesse. « Nos compatriotes doivent connaître l'Histoire pour éviter d'être abusés par les fausses informations », indique Sylvain Mattiucci. Comment ? En la travaillant dès l'école, en soutenant l'enseignement de défense et en entretenant la mémoire combattante. Il s'agit de « commémorer autrement pour sortir de représentations un peu vieux jeu que la jeunesse peut identifier à des funérailles » (voir page 44). Le but ? Entretenir « le patriotisme, pas le nationalisme ». La méthode ? Cultiver cet héritage historique et démocratique grâce auquel « ce qui nous unit est plus important que ce qui nous sépare ». Avec une formule : « La Nation, ce n'est pas un hall de gare, c'est un héritage commun à cultiver. »

## Impliquer la jeunesse

Un hall de gare a pourtant parfois du bon, juge pour sa part Louis Teyssedou, enseignant d'histoire au lycée professionnel Édouard Gand, à Amiens. Nous lui devons la découverte des photos de Raoul Berthelé, un officier qui a réalisé des milliers de clichés pendant la Grande Guerre. Rien qu'à Amiens, 400 en 1915 ! L'enseignant en tire une première exposition<sup>8</sup> et implique ses élèves. Une seconde, sur la période 1915-1918, se déroule ensuite dans la gare d'Amiens. « Une gare, c'est la Nation qui voit ces photos, 6 000 personnes par jour ! », s'enthousiasme le professeur auprès de la DMCA, qui lui accorde un soutien financier. Ainsi portée, l'initiative va de plus en plus loin. Sur ces photos, figurent des soldats indiens. Louis Teyssedou contacte un historien indien, qui l'invite à une conférence : « Venez avec des lycéens ! » La DMCA s'implique dans cette opération de mémoire partagée. Une délégation de dix adolescents s'envole vers New Delhi en avril 2023. Opération bénéfique, selon →

<sup>8</sup> Sur ce sujet, Louis Teyssedou a publié le livre *L'autre guerre, les visages de l'arrière-front* (Les Éditions de l'Atelier, 2022).



Dans le cadre d'un projet soutenu par la Direction de la mémoire, de la culture et des archives du ministère des Armées, une lycéenne d'Amiens dépose des œillets sur une plaque funéraire au National War Memorial de New Delhi, en Inde, le 12 avril 2023.

## Le saviez-vous ?

Pour atteindre l'objectif de 105 000 réservistes d'ici à 2035, les ressources humaines de la réserve se transforment. « *Nous élargissons et allégeons le processus de recrutement*, explique le général Bruno Gardy, le délégué interarmées aux réserves. *Nous disons aux citoyens volontaires "venez avec vos compétences". Avant, à un candidat de 49 ans, j'aurais dit "non, il n'y a pas ta taille". Maintenant, je lui demande : "Quelles sont tes compétences ?"* » Les différents corps ont été sollicités. « *Nous avons demandé aux armées d'ouvrir leurs chakras et de nous dire comment elles voulaient se transformer.* » Parmi les évolutions importantes, la plus novatrice à ses yeux : celle de la Marine nationale, qui créera des réservistes des flottilles côtières pour élargir sa présence militaire sur les côtes.

**Pour devenir réserviste :**

Rendez-vous sur le portail dédié [www.reservistes.defense.gouv.fr](http://www.reservistes.defense.gouv.fr)

notre site [cheminsdememoire.gouv.fr](http://cheminsdememoire.gouv.fr). Mais ce sont bien eux qui décident et construisent leurs cours. Le but, c'est qu'ils s'approprient ces questions. »

Et cela fonctionne, assure Sylvain Mattiucci : « *Même s'il y a toujours des réticences, des enseignements refusés il y a vingt ans sont de plus en plus acceptés.* » À son passage en collège militaire à la fin des années 1970, le patron de la DMCA a connu des périodes où lui et ses camarades avaient interdiction de sortir en tenue. « *Aujourd'hui, c'est l'inverse. Tout le monde veut son militaire.* » Une demande qui accompagne un « *consensus relatif* ». Selon la sociologue Anne Muxel<sup>10</sup>, les réflexes antimilitaristes ont disparu. D'après ses enquêtes, quatre jeunes sur dix envisageraient une carrière dans les armées. « *Même si seulement 5 %*

*d'une classe d'âge passe à l'acte, ce n'est pas négligeable.* » Beaucoup ont envie de s'engager pour diverses raisons, « *à condition que certains stigmates pesant sur les armées puissent changer* ». Ils désirent ainsi moins de verticalité dans les décisions, une obéissance « *mieux expliquée* », plus de réciprocité.

**Doubler la réserve**

Les citoyens frappent aussi à la porte de la réserve, « *trait d'union qui dynamise le lien* », assure le colonel Poisbeau. Dans cette optique, la Garde nationale, créée en 2016 et qui regroupe plus de 77 000 réservistes opérationnels du ministère des Armées ainsi que du ministère de l'Intérieur et des Outre-mer, joue un rôle « *fédérateur* » : « *On s'engage pour "faire face ensemble", explique son secrétaire général adjoint. Avec la réserve, les armées sont dans la société et inversement. Et elles assurent une formation.* » Pour une finalité opérationnelle : « *Parfois, la compétence figure dans le civil. Parfois, c'est l'inverse. Nous ne pouvons pas faire nos armées sans société civile.* »

Un objectif a été fixé, ambitieux : doubler les effectifs au plus tard en 2035. Pour l'atteindre, la réserve doit être mieux connue. « *Notre jeunesse a besoin*

*l'enseignant : « Une relation non prévue s'est tissée entre ces jeunes qui jouent à Call of Duty et cette armée qu'ils ne connaissaient pas. » Depuis, deux lycéens se sont même engagés sous les drapeaux et les voyageurs ont découvert que, en Inde, il n'existait pas de mémoire officielle de la Première Guerre mondiale. Comme un écho à cette mémoire « qui s'éloigne » en France : « Ces jeunes sont nés en 2004. À table, le dimanche, ils n'ont plus personne pour parler de la Seconde Guerre mondiale. Cela leur a permis de raccrocher les wagons », se réjouit Louis Teyssedou.*

À travers ce genre d'actions menées avec d'autres ministères<sup>9</sup>, la DMCA soutient 800 à 900 projets pédagogiques par an. Ils touchent 70000 à 80000 élèves sur chaque classe d'âge. Des chiffres importants, même si chacune de ces classes d'âge comprend au moins 800000 élèves. « *Or, l'enseignement de défense est un enjeu majeur dans le contexte géopolitique actuel et le retour des conflits en Europe* », explique Anne-Gaël Le Mener. La cheffe du bureau de l'action pédagogique et de l'information mémorielles à la DMCA souhaite donc sensibiliser davantage les enseignants et mieux les former aux enjeux de défense, sans empiéter sur leurs prérogatives. « *Ils sont à la manœuvre. Nous suggérons, nous leur apportons des outils et des ressources pédagogiques de plus en plus variés, en lien avec les programmes scolaires diffusés sur*

<sup>9</sup> Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, secrétariat d'État à la Mer.

<sup>10</sup> Ancienne directrice du domaine « défense et société » à l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire et directrice de recherche au Centre national de la recherche scientifique.

de témoins, de concret, de voir comment la réserve a enrichi personnellement et professionnellement ceux qui en ont fait le choix, afin de se demander “pourquoi pas moi ?” », résume le colonel Poisbeau. Elle fait donc actuellement l’objet d’une profonde refonte. « Nous changeons complètement notre modèle », abonde le général Gardy. Une nouvelle philosophie se déploie avec « un modèle à 300 000 hommes : 200 000 d’active et 100 000 réservistes » (voir encadré page 34). Au 1<sup>er</sup> août, le délégué interarmées des réserves élargira ses missions pour prendre la tête d’une division « Cohésion nationale » qui traitera toutes les problématiques liées au sujet. L’inspiration vient aussi d’Ukraine, « très pertinente sur les réservistes ». Selon le général Gardy, le pays a vécu la montée en puissance de sa réserve « sous contrainte » en 2014, lors de l’invasion du Donbass. Le modèle n’étant pas au point, les Ukrainiens ont perdu. D’où la création d’une réserve territoriale par province et d’unités de combat qui étaient prêtes, en février 2022, à tenir un morceau de front ou à remplacer des unités professionnelles. « En quelques années, les Ukrainiens ont atteint un bon niveau de “forces morales”. Leur exemple nous rend assez optimistes. »

### La bonne image des armées françaises, mais...

Pour mener cette opération de séduction, les armées françaises comptent sur leur bonne image<sup>11</sup>. « La plupart des militaires sont conscients que cette image est fragile », rappelait cependant le rapport d’information parlementaire sur la Préparation à la haute intensité, publié le 17 février 2022. Le document citait, entre autres, *Corps et âme*<sup>12</sup>, un livre écrit par le médecin-colonel des forces spéciales Nicolas Zeller. Évoquant son retour d’Afghanistan, il expliquait avoir souffert de « l’indifférence positive » de la Nation, alors « durement ressentie par les militaires ». Pour Bénédicte Chéron, la bonne image n’est pas forcément juste, car les Français ignorent souvent ce que vivent les militaires. En conséquence, « la manière dont ils les soutiennent peut être volatile », note-t-elle. Le général Gardy l’admet : « Moins nous sommes connus, plus les citoyens ont un avis favorable sur nous. Mais sur quoi cet avis se fonde-t-il ? Sur ce qu’ils voient à la télé. Or, c’est parfois éloigné de notre réalité. »

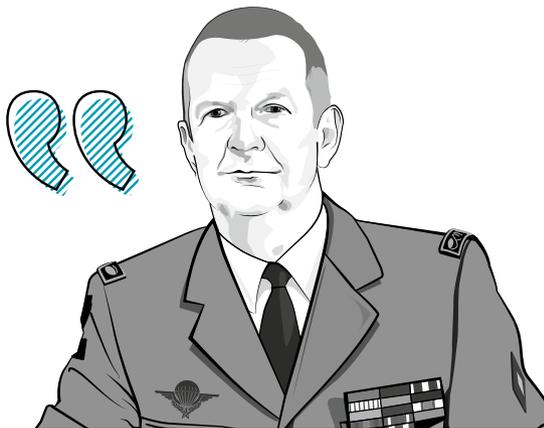


Le renforcement de la réserve est l’une des priorités du ministère des Armées. Ici, un atelier de recrutement de la Marine nationale sur le salon Amarrage, à Brest, le 3 septembre 2022.

Et le débat manque, faute d’appétence des principaux médias télévisuels pour les grands thèmes de la défense. Dans les années 1970, l’exposition était assez exhaustive, quitte à provoquer un clivage sur l’arme nucléaire ou le service militaire. « C’est moins le cas aujourd’hui, déplore Bénédicte Chéron. Le champ paraît réservé à quelques professionnels de la politique de défense – élus, hauts fonctionnaires, militaires. Intéresser les Français à ce sujet semble parfois plus dangereux que bénéfique pour certains. » Pour l’historienne, ce fonctionnement en cercle restreint ne résulte « d’aucune volonté concertée, juste de mécaniques à l’œuvre ». Selon elle, seul un débat élargi corrigerait cette faiblesse et permettrait « d’anticiper les questions qui surgiront inévitablement quand il y aura davantage d’adversité ». Ainsi se combattrait cette « forme d’impréparation à la guerre », constatée par Anne Muxel, de générations habituées à vivre en temps de paix. Et qui, même si elles se disent prêtes moralement, ne le sont sans doute pas concrètement. « Une conscience se développe des menaces géopolitiques, estime la sociologue. La possibilité d’une guerre mondiale est l’une des peurs qui travaillent l’opinion. Le conflit en Ukraine a réintroduit du tragique. »

<sup>11</sup> 82 % des Français ont une bonne image des armées, d’après l’enquête omnibus défense d’avril 2023.

<sup>12</sup> Éditions Tallandier, 2021.



ENTRETIEN AVEC LE GÉNÉRAL **BENOÎT DURIEUX**,  
DIRECTEUR DE L'INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES DE DÉFENSE NATIONALE

# « Plus qu'une armée de professionnels liés à la Nation, **nous disposons** **d'une armée de volontaires** intégrés à la Nation »

Le retour de la guerre en Europe et la manière dont les Ukrainiens font corps avec leurs militaires face à l'agression russe interrogent, ici en France, sur les relations entre les armées et la population.

Deux décennies après la suspension du service national, où en sont-elles ? Comment les renforcer ? Le général Durieux, directeur de l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN), détaille sa vision du lien « armées-Nation ».

## — Parler de lien « armées-Nation » est-il la bonne formulation ?

### Général de corps d'armée Benoît Durieux :

C'est l'expression consacrée. Mais elle mérite d'être remise en question. Car elle laisserait supposer que les armées ne sont pas dans la Nation, qu'elles en sont ontologiquement presque séparées. Or, ce n'est pas le cas. Il serait plus juste de parler d'intégration des armées dans la société ou dans la Nation et de s'interroger sur le niveau de cette intégration.

## — Quel doit être ce niveau d'intégration ?

Il ne serait pas exact de dire que les armées doivent être fondues dans la société. Leur vocation est de se préparer à la guerre. Le combat demande des valeurs particulières – discipline, collectif, solidarité, sacrifice, y compris de sa propre vie. Personne ne demande que ces valeurs soient celles de la société, qui est une société de l'épanouissement personnel, de valeurs individuelles et de liberté. Et c'est normal. Certes, les armées doivent évoluer

en phase très étroite avec la société et s'inscrire dans ses efforts. Mais une armée qui abandonnerait toute référence au sacrifice ou au sens du collectif perdrait sa valeur opérationnelle, et donc sa raison d'être. Elle serait tout autant rejetée qu'une armée qui se séparerait de la société. Il existe une ligne de crête, jamais simple à définir : quel est le bon niveau de spécificité et d'identité des armées pour qu'elles soient en phase avec les évolutions de la société tout en restant fidèles à leurs valeurs propres, qui garantissent leur capacité à protéger la Nation ?

— **Depuis la loi de suspension du service national en 1997, constate-t-on un affaiblissement de ce lien armées-Nation ?**

Je ne suis pas du tout convaincu qu'il soit beaucoup plus faible. Tout d'abord, le service national était devenu très inégalitaire et minoritaire au sein d'une classe d'âge. C'est d'ailleurs l'une des raisons de sa disparition. Ensuite, aujourd'hui, 30 000 à 35 000 jeunes rejoignent chaque année les armées ou la Gendarmerie nationale, soit 5 % d'une classe d'âge. Certes, ce chiffre est très mal réparti puisque le pourcentage est beaucoup plus élevé chez les hommes. Mais ces 5 % ne viennent pas dix mois à contrecœur, ils passent dans les armées entre trois ans et 40 ans, volontairement. En ajoutant leurs proches, cela crée un niveau d'imprégnation plus important qu'on ne le croit. Bien sûr, cette imprégnation est très inégalement répartie entre les catégories socioprofessionnelles. Depuis la disparition des aspirants et des officiers de réserve, son niveau est probablement moindre qu'il ne l'a été autrefois parmi les élites et les classes dirigeantes. C'est pourquoi nous devons accroître le niveau de connaissance des armées dans la sphère dirigeante. C'est le rôle de l'IHEDN.

— **Le lien armées-Nation a-t-il donc trouvé une forme de maturité ?**

Je le pense. Il suffit de regarder les sondages. Les armées sont très bien considérées par l'essentiel de nos concitoyens. Nous possédons des armées performantes et reconnues comme telles par nos principaux alliés. Mais dire que nous disposons d'une armée professionnelle, c'est commettre une

erreur de perspective. En réalité, nous détenons une armée de volontaires. Une armée de professionnels laisse penser que tous les militaires y passent 40 ans. Pas du tout. Ils y passent en général entre cinq ans et huit ans, certains seulement trois. C'est donc une armée de volontaires qui se renouvelle en permanence et qui irrigue le tissu social. Pour moi, il n'y a pas de problème de lien armées-Nation. Je suis même assez optimiste.

— **Même si la situation stratégique évolue...**

Il y a un changement de paradigme. Nous prenons conscience que la menace n'est pas très loin, qu'il n'y a pas que le terrorisme, que cela peut concerner beaucoup plus que les armées. La guerre en Ukraine est une guerre en Europe et tout le monde a observé le comportement admirable du peuple ukrainien. Il ne s'agit pas seulement d'une question de défense militaire. Il y a une nécessité de résilience de la société, de capacité à affronter un événement extrêmement agressif qui pourrait causer des pertes civiles et militaires. Chaque citoyen doit être lucide et vigilant pour prendre conscience que la Nation est un groupe et qu'il faut se serrer les coudes.

— **Y sommes-nous prêts en France ?**

Les attentats de 2015 ont marqué tout le monde. Aujourd'hui, c'est la guerre en Ukraine. La prise de conscience est évidente. Le premier signe : en deux ans, le nombre de candidats pour suivre une session nationale de l'IHEDN a augmenté de près de 50 %. Le second signe : la pandémie de Covid-19. La façon dont la population française a mis en œuvre les recommandations est impressionnante, personne n'aurait pu imaginer cela avant. Alors, en cas de menace étrangère sur le territoire ou sur la population, je ne suis pas très inquiet sur notre capacité à nous mobiliser.

— **Qu'est-ce qui prévaut : la capacité de la société à s'approprier les enjeux de défense, comme le montre cet élan national naturel en Ukraine, ou la manière dont l'État planifie en amont cette riposte de la société ?**

Les deux sont nécessaires. En France, tout le monde attend toujours tout de l'État. Cela ne suffit pas. →



## Aujourd'hui, 30 000 à 35 000 jeunes rejoignent chaque année les armées ou la Gendarmerie, soit 5 % d'une classe d'âge

hommage au président de la République et, à travers lui, à toute la Nation. Mais les Français viennent aussi rendre hommage aux militaires. C'est unique en Europe ; aux États-Unis, cela n'existe pas.

— **Les armées sont populaires. Comment faire basculer cet engouement vers plus d'intérêt pour leurs emplois ?**

Il y a peut-être des efforts à réaliser en direction des nouveaux métiers, comme ceux du numérique, qui ne sont pas traditionnellement associés à la défense. Mais le jour où un jeune choisira le métier militaire parce qu'il est très bien payé, ce ne sera pas bon signe. Quand on a 20 ans, choisir le métier militaire pour gagner de l'argent, ce n'est pas le bon choix. Il faut accepter d'avoir faim, froid, soif, de souffrir physiquement... On ne paiera jamais quelqu'un pour risquer sa vie. Cela n'a aucun sens.

— **La dualité civilo-militaire de la défense nationale réinterroge-t-elle ce lien armées-Nation ?**

Derrière cette question, figurent deux théories. Pour les uns, il n'y a plus de limite entre la guerre et la paix. Pour les autres, la guerre reste quelque chose de spécifique, caractérisé par l'emploi de la violence physique. Je penche pour cette seconde conception. Ceux qui disent qu'il n'y a pas de différence entre guerre et paix n'ont pas connu la guerre. Un Ukrainien saisit très bien la différence entre les obus et les sanctions économiques. Alors, s'il appartient aux armées de protéger, par exemple, les satellites civils, cela ne signifie pas que toute frontière disparaît entre civil et militaire. Et il faut faire attention à ne pas expliquer que tous les risques *cyber* ou économiques relèvent de la guerre. Sinon, nous allons nous convaincre que nous sommes en guerre et la créer dans une forme de nominalisme.

◇ Recueilli par **Michel Henry** et **Alexis Monchovet**

Nous sommes à cheval entre deux tendances. Les uns disent « *vous exagérez les risques, le virus n'est pas dangereux, les Russes sont gentils, les Chinois aussi.* » Pour d'autres, c'est « *attention, on va tous mourir, et très rapidement.* » La question majeure n'est pas de savoir ce qu'il faut faire : en cas de menace, l'État jouera son rôle. Nous pouvons en discuter, mais il le fait – et bien.

L'important n'est pas tant de s'interroger « *si jamais un jour... est-ce que vous serez là ?* », que d'être capable, collectivement, de développer une analyse lucide, mesurée et responsable des risques et des menaces. Et d'en parler. Le débat sur la Covid-19 a moins porté sur ce qu'il fallait faire que sur le diagnostic de départ. Et pourtant, c'était un diagnostic scientifique plus facile à établir qu'un diagnostic géopolitique.

— **Faudrait-il alors alerter davantage la population ?**

Alerter n'est pas le bon terme. Je dirais plutôt éduquer, sensibiliser, et c'est aussi le rôle de l'Éducation nationale. Ce qu'il faut éviter, c'est de créer un complexe obsidional<sup>1</sup>. Il faut sensibiliser sans dramatiser ni inquiéter. Le grand enjeu, c'est de prendre conscience de ce qui se passe dans le monde, des dynamiques à l'œuvre. Sinon, le risque est de se replier sur soi et sur un cercle de gens qui pensent comme soi.

— **À Valmy, en 1792<sup>2</sup>, le lien armées-Nation permettait à l'armée française de retourner la situation. Avec les Ukrainiens, un instant de vérité révèle de nouveau l'importance de ce lien entre une Nation et ses armées...**

Le contexte et la gravité de l'instant sont des facteurs puissants de mobilisation. Et une histoire en commun est toujours une force dans ces moments, tout comme les valeurs de la République et le fait que la France soit une vieille Nation militaire. À cet égard, le 14 Juillet est très intéressant : les militaires rendent

<sup>1</sup> Sentiment d'être assiégé.

<sup>2</sup> Le 20 septembre 1792, l'armée révolutionnaire française remporte sa première victoire à Valmy, dans la Marne, face à l'armée austro-prussienne qui marchait vers Paris.

# La **CONSCRIPTION** à travers le temps

**1798**

## Loi Jourdan/Delbrel

« Conscription universelle  
et obligatoire »



**1802**

Tirage au sort



Possibilité d'acheter  
un remplaçant



**1814**

Abolition de la conscription

**1818**

## Loi Gouvion Saint-Cyr

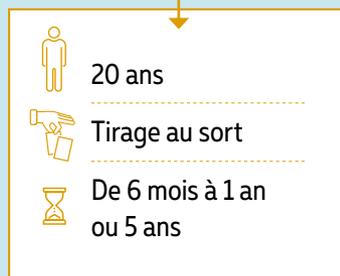
« Appel » (rétablissement  
de la conscription)



**1872**

## Loi Cissey

« Service militaire obligatoire  
et personnel »



**1905**

## Loi Berteaux

« Service militaire universel,  
égalitaire et obligatoire  
pour tous »



**1997**

Loi de « Suspension  
du service national »

**Novembre  
2001**

Démobilisation  
des derniers appelés

**Au cours  
du XX<sup>e</sup> siècle**  
Réduction progressive  
à 10 mois

**1965**

Transformation  
en « service national »



## Avec le **plan Famille 2**, l'essor du *coworking*

Dans le cadre du plan Famille 2, les conjoints de militaires établis à Toulon bénéficient depuis début 2023 d'un espace de travail partagé. Élodie, Cécile ou Diane profitent de ce nouveau service, qui est aussi une manière de renforcer le lien armées-Nation.

**R**ompres avec l'isolement social et professionnel des conjoints de militaires. Voilà l'objectif affiché de l'espace de *coworking* implanté au sein du Bureau de liaison des familles (BLF) de Toulon. Première réalisation concrète du plan Famille 2, ce lieu de travail partagé a été inauguré le 7 février 2023.

« C'est une initiative très bénéfique, témoigne Diane, responsable communication d'une *start-up*. Que l'on soit indépendant, en télétravail, en recherche d'emploi ou en reconversion, cet espace nous permet d'élargir notre cercle social et professionnel. » Actuellement, une douzaine de *coworkeuses* se partagent cette salle de réunion mise à disposition par le BLF. Le planning est géré par l'association *Women Forces*, un réseau professionnel de 6 000 femmes de militaires.

Le point de départ du projet ? Elle-même confrontée au défi de l'emploi après la mutation de son mari à Paris, Élodie, la fondatrice de *Women Forces*, décide de créer

un groupe Facebook en 2017. Son idée : rassembler les femmes confrontées à une situation similaire. Le succès est immédiat. En moins d'une semaine, le groupe comptabilise 3 000 inscriptions. En mai 2020, le collectif signe une note en faveur de l'émancipation économique des femmes de militaires. Parmi les mesures proposées : favoriser le recrutement des conjoints au sein du ministère, soutenir leurs initiatives entrepreneuriales... Et bien sûr, la mise à disposition d'espaces de *coworking* dans des locaux appartenant au ministère des Armées.

Début janvier 2021, Cécile, représentante *Women Forces* à Toulon, est chargée de rendre concrète cette mesure au sein de la plus importante base de défense de France : « La vie active des conjointes de militaires est souvent synonyme de CV en gruyère. Leur besoin d'exister professionnellement est profond. En filigrane, il s'agit de créer du lien, de développer un réseau, d'échanger autour de bonnes pratiques ou de compétences. Le *coworking* est l'un des leviers pour y répondre. » **CNE Catherine Wanner**

# Mes premiers pas de réserviste

Devenir réserviste, un choix qui demande de sortir de sa zone de confort pour une aspiration plus grande : défendre son pays. De retour de son premier module d'initiation, Laura nous raconte la genèse de son engagement et ses premiers pas comme élève aviatrice.

**M**on déclic ? La guerre en Ukraine. Un pays libre attaqué et des citoyens liés à leur Nation, au point de prendre les armes pour la sauver. Je me suis demandé : « Que ferais-je dans cette situation ? » Hors de question de fuir. Je veux apporter ma pierre à l'édifice et défendre la France. Ma décision est prise : j'entreprends les démarches pour rejoindre la réserve opérationnelle de l'armée de l'Air et de l'Espace.

Première formalité : un QCM qui débute par « Servir au péril de votre vie est-il inévitable pour vous ? » Posée de manière si abrupte, la question me rappelle le poids de mon engagement. Puis vient ma convocation pour les périodes militaires d'initiation et de perfectionnement à la Défense nationale : douze jours pour découvrir l'environnement militaire. Ces deux semaines coupées de mon quotidien sont rythmées par les cours, le sport

et les simulations de patrouille. Les déplacements s'effectuent en chantant, au pas cadencé. Il n'est pas improbable qu'un réveil impromptu marque le début d'une marche du tour de la base, lampes frontales parées.

Le 7<sup>e</sup> jour, nous partons en forêt. Soudain, nos cadres crient : « Exercice. Vous êtes dorénavant en zone hostile. » Ils nous remettent une carte, une boussole et une radio. Notre mission : évacuer une pilote blessée après le crash de son avion. Progressant à couvert, fusil d'assaut – non chargé – à la main, nous crapahutons toute la journée entre les buttes et les ronces. Ce fut mon exercice préféré. Il m'a permis d'effleurer du bout des doigts les sensations vécues par un militaire en opération.

Mais le plus marquant, ce sont les liens que j'ai tissés avec le groupe. Quatorze personnes d'âges et de milieux sociaux différents qui se retrouvent autour d'une même



volonté : se dépasser pour servir la France. Dans le même bateau du début à la fin, nous avons partagé nos chambres comme nos craintes. C'est là toute la force des armées : ne jamais laisser un camarade derrière soi. Prochaine étape, dans quelques semaines : la signature de mon contrat.

**Laura Garrigou**



**MINISTÈRE  
DES ARMÉES**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

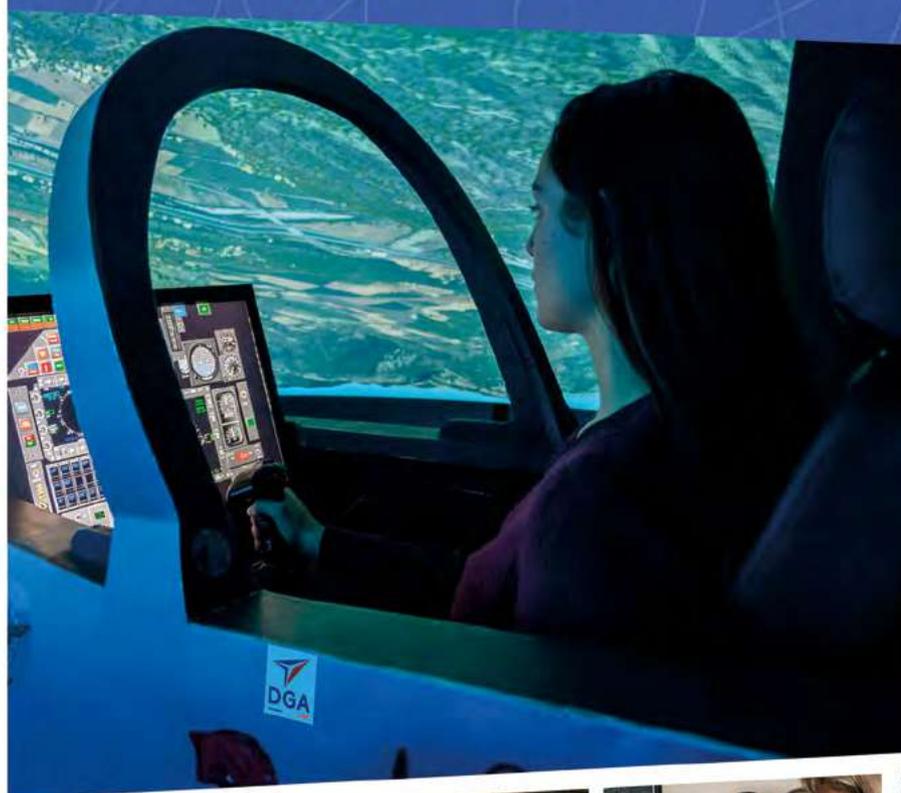
CONSTRUISONS ENSEMBLE LA DÉFENSE DE DEMAIN

**REJOIGNEZ LA DGA**

**L'EXCELLENCE TECHNIQUE AU SERVICE DE L'ÉTAT**



+ de **700 postes** en **CDI** dans toute la France



**10 000  
FEMMES ET HOMMES  
CIVILS ET MILITAIRES INVESTIS  
DANS DES MÉTIERS PASSIONNANTS :**

- Intelligence artificielle
- Cyber défense
- Achats
- Télécoms
- Espace
- Aéronautique / Naval / Terrestre
- Énergie et environnement
- ...

**PROFILS RECHERCHÉS :**

- Formation de bac+2 à bac+5 et +
- Ingénieurs, cadres
- Docteurs
- Techniciens
- Débutants ou expérimentés

DGA Communication 2023 • Photos DGA



ÉCHANGEZ  
AVEC NOUS SUR :



SUIVEZ  
NOTRE ACTUALITÉ :



[www.defense.gouv.fr/dga](http://www.defense.gouv.fr/dga)

RETROUVEZ NOS OFFRES  
D'EMPLOI SUR :



# Jeunes, sport et citoyenneté, trio gagnant

Tir laser, escalade, secourisme... Au printemps, 70 jeunes se sont adonnés, le temps d'une journée, à de nombreuses activités sportives dans le cadre du dispositif « Aux sports jeunes citoyens ! ». Guidés par des militaires, ils ont pu s'imprégner du lien armées-Nation.

« **J'**apprécie cette journée car elle est ludique. Il y a le sport, mais aussi tout le côté militaire. Je n'ai pas le temps de m'ennuyer. » Comme 70 autres jeunes du collège Janequin d'Avrillé et de l'Établissement pour l'insertion dans l'emploi de Combrée, dans le Maine-et-Loire, Kénan, en classe de troisième, participe ce jour-là à la deuxième édition de la journée « Aux sports jeunes citoyens ! » organisée par le Centre du service national et de la jeunesse (CSNJ) d'Angers.

Lancé en 2019, « Aux sports jeunes citoyens ! » est le programme du ministère des Armées pour les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. Il s'insère aussi dans le plan Ambitions armées-jeunesse 2022 du ministère. Son but : allier sport, travail de mémoire et citoyenneté et développer ainsi le lien armées-Nation. « Cette journée apporte aux jeunes un esprit de cohésion. Elle suscite également le dépassement de soi et la solidarité, des valeurs communes au monde militaire », souligne le capitaine Philippe, chef du CSNJ d'Angers.

Cette seconde édition proposait cinq ateliers. Répartis dans différentes équipes, les jeunes ont pu se confronter à un quiz sur le thème de la défense et de la citoyenneté, découvrir l'équipement du militaire, pratiquer l'escalade ou encore s'initier aux gestes de premiers secours. Un parcours de biathlon avec une épreuve de tir laser était également au menu, tandis que l'Office national des combattants et des victimes de guerre animait un *serious game* sur les opérations extérieures (Opex). « Je connaissais



un peu ce thème. Mais j'ai tout de même été surprise par certaines informations, confie Édith, 18 ans. J'étais loin d'imaginer le nombre d'Opex menées en simultané. »

Clou de cette journée : la venue de Lucie Jarrige, quadruple championne du monde de handi-escalade. Bien qu'amputée d'une jambe, l'athlète française a impressionné son auditoire en grimpant un mur de 11 mètres de haut... Elle a ensuite remis les médailles à l'équipe gagnante. Des médailles estampillées « Terre de jeux 2024 ».

**EV 1 Antoine de Longevialle**

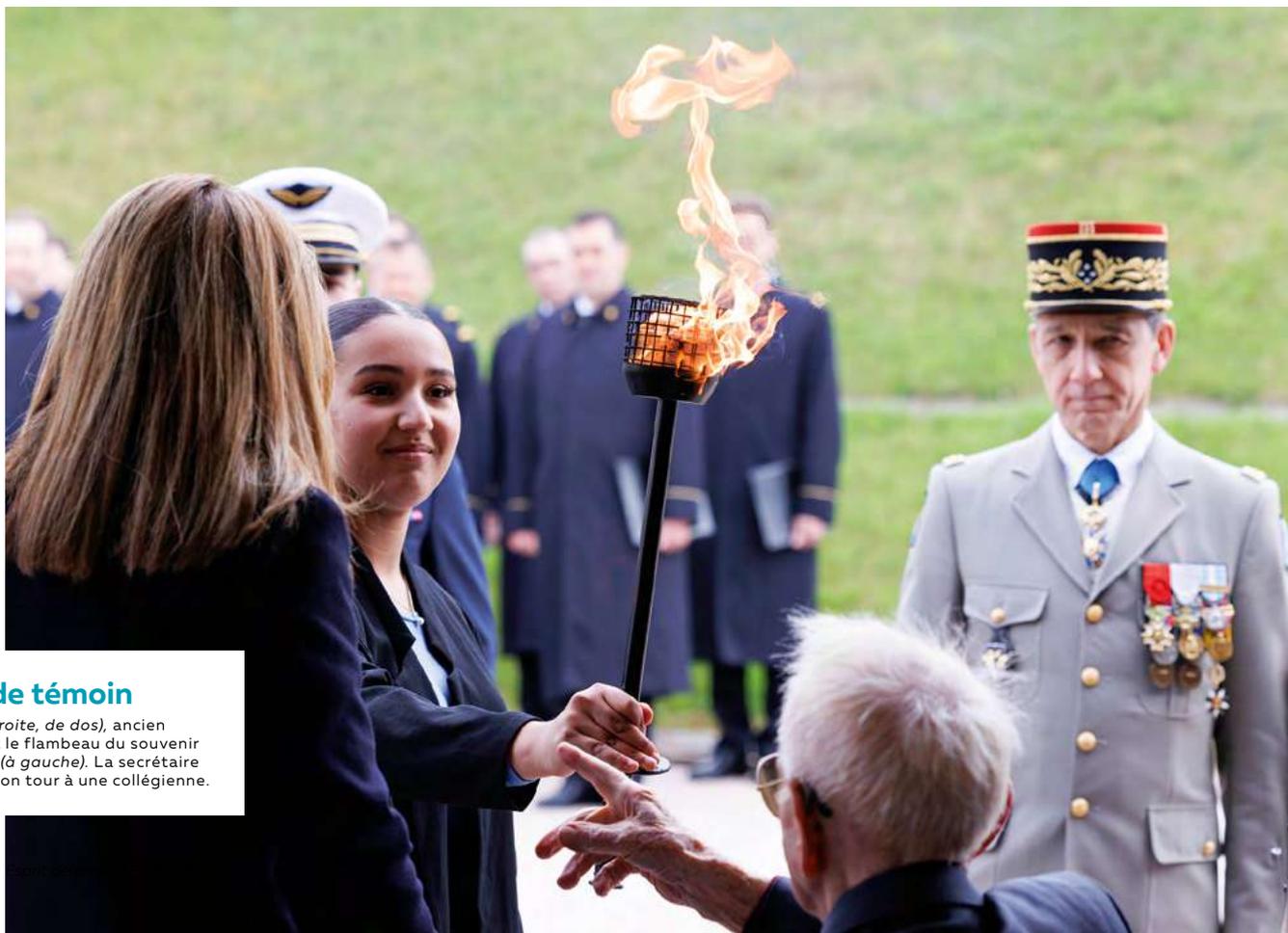


De Paris à l'Alsace, la Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la Déportation s'est délocalisée. Fin avril, cette grande cérémonie s'est tenue dans les murs de l'ancien camp de concentration Natzweiler-Struthof. Reportage.

# LA MÉMOIRE

## « à portée de regard et de main »

Texte : **CNE Catherine Wanner**  
Photos : **SCH Christian Hamilcaro**



### Passeurs de témoin

Henri Mosson (à droite, de dos), ancien déporté, transmet le flambeau du souvenir à Patricia Miralles (à gauche). La secrétaire d'État le remet à son tour à une collégienne.

Condamné par son statut de « NN »<sup>1</sup>, il aurait dû disparaître sans laisser de trace, ici-même, au Natzweiler-Struthof. C'était en 1943, dans ce camp isolé du massif vosgien où même les futaies de sapins gardaient leurs distances... Quatre-vingts ans plus tard, le matricule 6290 y célèbre la Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la Déportation. À ses côtés, 350 invités, dont de nombreux jeunes. Comme un pied de nez aux ténèbres de l'oubli auxquels il était voué, Henri Mosson, 99 ans, transmet le flambeau du souvenir à Patricia Miralles, secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens combattants et de la Mémoire.

Ce dimanche 30 avril, elle préside cette grande cérémonie nationale organisée par la Direction de la mémoire, de la culture et des archives du ministère des Armées et d'ordinaire célébrée à Paris. La délocaliser dans le Bas-Rhin, au mémorial du Struthof, est « *un choix mûrement réfléchi* », affirme la secrétaire d'État dans son allocution. « *Il ne s'agit pas, par cette démarche, de mettre en valeur un site mémoriel plutôt qu'un autre, un épisode de l'histoire de la Déportation plutôt qu'un autre [...] Il est important aujourd'hui de faire vivre notre mémoire nationale partout sur le territoire de notre pays. Il est nécessaire de l'inscrire dans le quotidien des Français, à portée de regard et de main.* » Deuxième du genre, cette délocalisation fait suite à celle de la cérémonie du 19 mars<sup>2</sup>, célébrée à Notre-Dame de Lorette, dans le Pas-de-Calais.

## Un camp méconnu

Seul camp de concentration implanté par les nazis sur le sol français, en Alsace annexée, le Natzweiler-Struthof fut l'un des plus meurtriers. Entre 1941 et 1944, 52 000 personnes y furent déportées ; 17 000 y perdirent la vie. Les détenus ? Tous ceux que l'idéologie nazie excluait de la société. Résistants, opposants politiques, juifs, homosexuels, tziganes, témoins de Jéhovah... « *À un moment où l'on parle beaucoup des valeurs de la citoyenneté et du vivre-ensemble,*



## La jeunesse impliquée

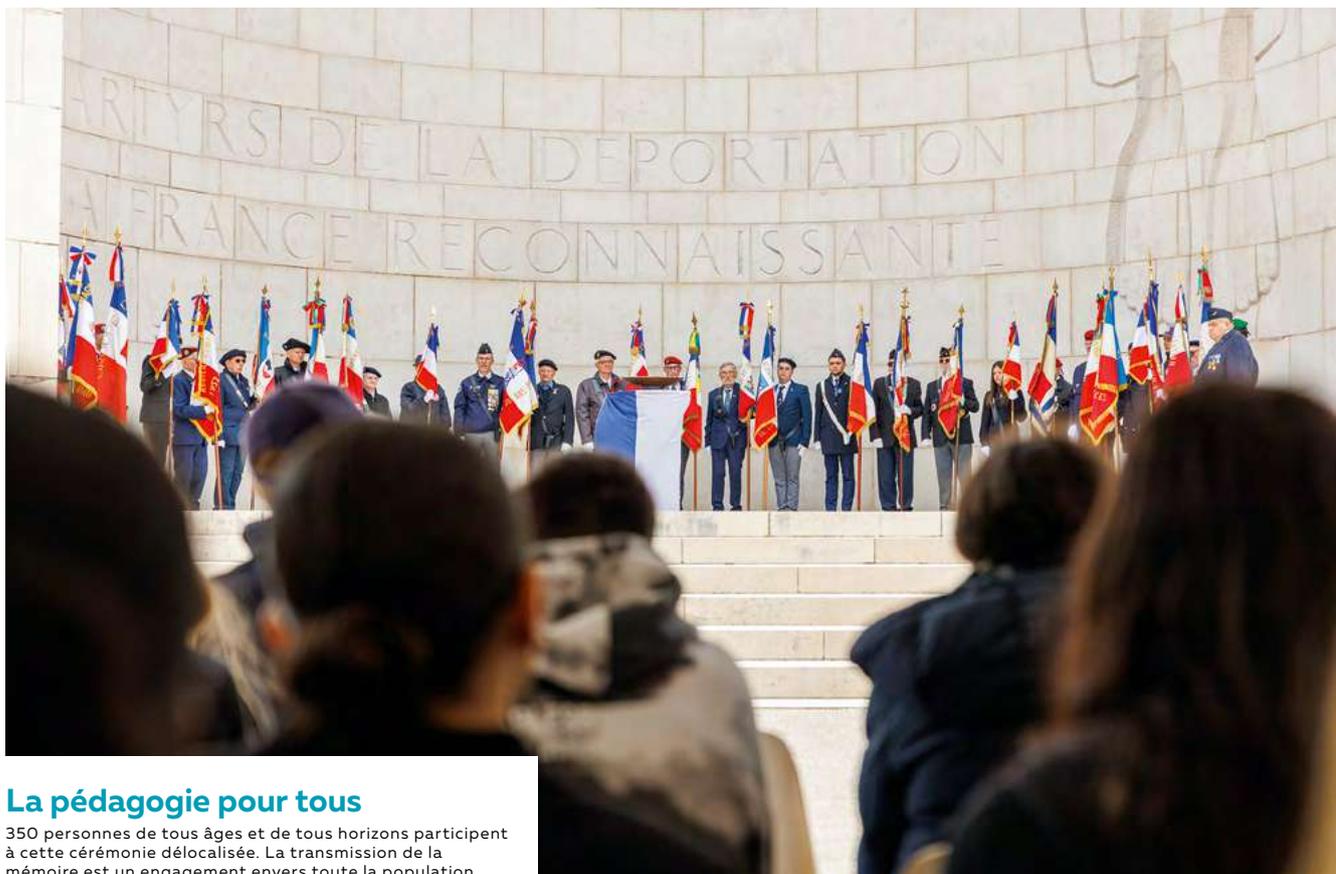
Les élèves de 3<sup>e</sup> de deux collèges alsaciens lisent des extraits des livres autobiographiques *Une vie*, de Simone Veil, et *Moi, Pierre Seel, déporté homosexuel*.

*ce lieu revêt d'autant plus d'importance pour combattre toutes les formes de haine et de discrimination* », explique Guillaume d'Andlau, directeur du Centre européen du résistant déporté. Les adolescents présents ce jour-là en sont conscients. Garder en mémoire les étoiles et triangles de la persécution via lesquels les prisonniers étaient classés, c'est un devoir. « *S'en prendre à une catégorie de personnes, c'est s'attaquer à toute l'Humanité* », assène Mohammed-Amine, élève de 3<sup>e</sup> au collège Saint-Exupéry de Mulhouse, dans le Haut-Rhin.

Impliquer et toucher les jeunes, c'est l'objectif phare de la territorialisation des grandes cérémonies nationales. La secrétaire d'État est catégorique : « *Leur permettre d'assister à une commémoration proche de chez eux est un levier important. S'ils ne peuvent pas venir à nous, c'est à nous d'aller à eux !* » Les adolescents sont des acteurs à part entière de la cérémonie : lecture de textes de Simone Veil et de Pierre Seel, de poèmes, mais aussi dépôts de gerbe et rôle de porte-drapeaux... Autant d'actions qui →

<sup>1</sup> NN : *Nacht und Nebel* (pour nuit et brouillard), nom de code nazi pour désigner les déportés résistants voués à l'extermination.

<sup>2</sup> Cérémonie du souvenir et de recueillement à la mémoire des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc.



### La pédagogie pour tous

350 personnes de tous âges et de tous horizons participent à cette cérémonie délocalisée. La transmission de la mémoire est un engagement envers toute la population.

<sup>3</sup> Le camp de Natzweiler-Struthof est situé sur la commune de Natzwiller.

permettent de « leur inculquer que la mémoire est un aiguillon et une boussole » et d'honorer aussi « un contrat de vigilance entre les générations », pour citer Patricia Miralles. Ce face-à-face avec la mémoire est essentiel « pour que le Struthof ne se répète pas », murmure Maëlle, 15 ans. Il l'est, à d'autres égards, pour mettre en lumière un lieu méconnu de la terreur concentrationnaire. Et ce, malgré ses 200 000 visiteurs annuels. André Woock, maire de Natzwiller<sup>3</sup>, l'atteste : « En dehors du Grand Est, le Struthof passe souvent inaperçu. Cette cérémonie est une belle façon de lui apporter de la visibilité. »

### Un rendez-vous concret avec l'Histoire

Pour Romain Blandre, professeur d'histoire au collège Saint-Exupéry de Mulhouse, la délocalisation présente aussi un autre avantage : ancrer la jeunesse dans son territoire. « Pour mes élèves, la plupart issus de l'immigration,

l'histoire des camps n'est pas celle de leurs familles mais du territoire où ils vivent. Pour qu'ils puissent s'approprier cette mémoire, nous devons multiplier les initiatives pédagogiques. La participation à une cérémonie de cette ampleur, à quelques pas de chez eux, est un levier supplémentaire », se félicite-t-il.

Après une heure et demie, *La Marseillaise*, entonnée par le Chœur de l'Armée française, résonne dans la vallée silencieuse de la Bruche. La cérémonie s'achève. Mais pas le souvenir. Il ne doit « jamais, jamais s'éteindre », rappelle Patricia Miralles. Assis dans son fauteuil roulant, Henri Mosson le sait mieux que personne. Lui qui a dédié sa vie à contrecarrer l'oubli, figure parmi les derniers témoins des horreurs commises dans ce camp. Lorsque sa voix disparaîtra, il reviendra à Maëlle, Mohammed-Amine, Nathalie, Lejeyne et à toute la jeunesse de se faire témoins des témoins. ■



## TRIBUNE

PAR **SÉBASTIEN JAKUBOWSKI**, DIRECTEUR DE L'INSTITUT NATIONAL SUPÉRIEUR DU PROFESSORAT ET DE L'ÉDUCATION (INSPÉ) DE L'ACADÉMIE DE LILLE - HAUTS-DE-FRANCE

# L'ÉCOLE, une piste pour renforcer le lien **ARMÉES-NATION**

**D**epuis la professionnalisation des armées, le lien armées-Nation ne cesse d'être remis en question. Jusqu'à sa suspension, le service national, pourtant profondément inégalitaire<sup>1</sup>, parvenait à entretenir le mythe d'un lien fort. Depuis une vingtaine d'années, ce lien armées-Nation s'est construit différemment. Si la connexion est moins directe, elle n'empêche pas la population d'avoir aujourd'hui une image très positive de l'institution militaire. Pour autant, l'armée demeure peu connue des Français, au point que je qualifie leur rapport à elle « d'indifférence positive. »

Régulièrement, cette question se (re)pose. Elle l'est surtout par les femmes et les hommes politiques au moment des grands scrutins ; certaines et certains appelant au retour du service militaire. Depuis son élection en 2017, le Président de la République a créé, à titre volontaire, un Service national universel (SNU). L'objectif : réunir les jeunes femmes et jeunes hommes de la Nation dans un projet qui emprunte beaucoup aux symboles militaires, mais sans en rechercher les finalités. Les études de l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire<sup>2</sup> montrent que le SNU attire surtout des jeunes déjà proches des institutions régalienues ou cherchant à les rejoindre.

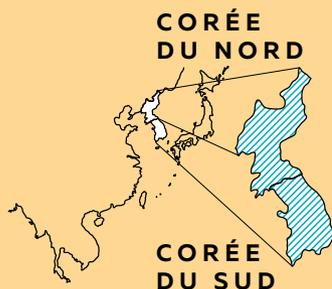
Le déclenchement de la guerre en Ukraine en février 2022 a mis à l'agenda politique et social le lien armées-Nation au travers de ce que beaucoup appellent la « force morale », concept qui interroge la capacité de la Nation à se défendre en cas d'attaque comparable en France. On sent les doutes poindre parmi les responsables politiques et militaires... Disons-le clairement : aucun dispositif ne permettra, seul, de construire un lien solide armées-Nation.

L'école est l'une des pistes sérieuses. Les Français connaissent mal le militaire car l'enseignement de défense est peu développé, peu respecté, peu ou mal enseigné dans le cadre d'un *continuum*, de l'élémentaire au lycée. Les enseignants possèdent peu de repères en la matière. À l'échelle régionale, les trinômes académiques<sup>3</sup> œuvrent beaucoup. À l'échelle nationale, les actions se multiplient aussi. Il convient cependant d'accélérer pour mieux former les enseignants à l'enseignement de défense et pour faire de celui-ci un parcours obligatoire dans la formation des élèves. Depuis deux ans, le ministère des Armées, le réseau des Inspé, l'éducation nationale et l'enseignement supérieur y travaillent ensemble. Il manque un portage politique fort pour le mettre effectivement en place. **S.J.**

<sup>1</sup> 50 % des jeunes hommes y échappaient (voir infographie page 39).

<sup>2</sup> Service à compétence nationale attaché au ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. Ses travaux alimentent les actions menées par le ministère en matière de jeunesse.

<sup>3</sup> Les trinômes académiques regroupent un représentant du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, un du ministère des Armées et un de l'union des associations d'auditeurs de l'IHEDN.



Il y a 70 ans, le 27 juillet 1953, la guerre de Corée prenait fin après trois années de sanglants combats. Au cœur de ces affrontements, un bataillon français engagé sous les couleurs de l'Organisation des Nations unies (ONU). Relativement méconnue, son épopée est pourtant marquée de nombreux faits d'armes.

Par **EV1 Antoine de Longevialle**

# Guerre de Corée : L'AVENTURE OUBLIÉE du BATAILLON FRANÇAIS



Soldats du bataillon français de l'ONU dans la région de Kumhwa, en 1952.



Le bataillon français de l'ONU franchit le 38<sup>e</sup> parallèle, fin avril 1951.

<sup>1</sup> Éditions Tempus Perrin (2016).

<sup>2</sup> Aucun traité de paix n'a été signé par la suite, seulement un accord de cessez-le-feu.

« Vous pouvez dire à vos anciens que vous avez vécu quelque chose qui ressemble à Verdun. » La légende prête ces mots au général Raoul Magrin-Vernerey. Il les aurait prononcés aux lendemains de la bataille dite de « Crève-cœur », un combat peu connu qui s'est déroulé à quelques kilomètres du 38<sup>e</sup> parallèle, au centre de la péninsule coréenne. Le général s'adresse alors aux hommes du bataillon français de la force multinationale de l'ONU, déployée pour soutenir la Corée du Sud face à son adversaire du Nord.

Quelques jours plus tôt, le 6 octobre 1951, les combattants français avaient reçu l'ordre de mener une opération périlleuse : s'emparer du piton nord de la cote 931. « C'est un relief très escarpé et lourdement défendu par les Nord-Coréens. Par cinq fois, les contingents alliés avaient tenté d'en déloger les soldats communistes, sans succès », rappelle le lieutenant-colonel Ivan Cadeau, officier historien au Service historique de la défense (SHD) et auteur de *La guerre de Corée*<sup>1</sup>. Cette fois-ci, avec l'aide de leurs compagnons d'armes américains, les Français parviennent enfin au résultat escompté. Mais à quel prix !

Sur les quelque 800 hommes engagés, 60 manquent à l'appel, et environ 260 sont blessés lorsque le bataillon est relevé le 21 octobre.

## Répondre à l'appel de l'ONU

Ces soldats français – environ 1 000 – avaient quitté Marseille un an plus tôt, direction Busan, en Corée du Sud. La raison ? Le 25 juin 1950, au début de la Guerre froide, l'armée nord-coréenne envahissait son voisin du Sud par surprise. Pris au dépourvu et mal équipés, les militaires sud-coréens se replient et subissent la *furie* ennemie, alors même que la Chine de Mao n'est pas encore intervenue dans le conflit. C'est sans compter sur la réaction d'une partie de la communauté internationale. Dès le 27 juin, le secrétaire général de l'ONU lance un appel à la constitution d'une force multinationale. Placée sous son autorité, elle sera commandée par les États-Unis. Sa mission : restaurer par la force la souveraineté de la Corée du Sud.

Déjà accaparée par la guerre d'Indochine, la France décide néanmoins de mettre sur pied un bataillon. Hétérogène, composé

- **25 juin 1950 :** la Corée du Nord franchit le 38<sup>e</sup> parallèle
- **27 juin 1950 :** l'ONU autorise une intervention militaire pour soutenir la Corée du Sud
- **29 novembre 1950 :** le bataillon français arrive à Busan
- **Fin janvier - début février 1951 :** batailles de Twin Tunnels et de Chipyeong-Ni
- **Septembre - octobre 1951 :** bataille de Crève-cœur
- **6 octobre 1952 :** bataille d'Arrowhead
- **27 juillet 1953 :** armistice<sup>2</sup>

### À voir



Flashez et découvrez : « Guerre de Corée : l'engagement du bataillon français ».

## Le saviez-vous ?

Né en 1892, le général de corps d'armée Raoul Magrin-Vernerey, dit « Ralph Monclar », commande l'état-major français des forces terrestres qui dirige le bataillon. Pour s'insérer pleinement dans le dispositif américain, il n'hésite pas à se rétrograder lui-même de général à lieutenant-colonel, un grade plus en adéquation avec ses prérogatives. Après la Grande Guerre, la campagne du Rif dans les années vingt au Maroc ou encore la Seconde Guerre mondiale, Ralph Monclar participe alors en Corée à sa dernière opération militaire. Décédé en 1964, il repose aujourd'hui dans la crypte des Invalides.



Le fanion du bataillon français de l'ONU.

<sup>3</sup> Le 6 octobre 1952, les Français tiennent leur position face au déferlement nord-coréen. Cette défense héroïque entraîne néanmoins la disparition d'une section entière de 49 combattants.

initialement de volontaires de l'armée d'active et de la réserve, il sera intégré au 23<sup>e</sup> régiment de la 2<sup>e</sup> division d'infanterie américaine. « *Sur le bateau qui les emmène en Corée, les Français s'attendent à une guerre courte* », raconte le lieutenant-colonel Cadeau. « *Les opérations se déroulent alors favorablement pour les troupes des Nations unies et certaines unités atteignent même la frontière sino-coréenne, ajoute-t-il. Mais lorsque nos militaires accostent enfin à Busan, fin novembre, des centaines de milliers de volontaires chinois ont déjà contre-attaqué, provoquant de lourdes pertes dans les rangs alliés. Une autre guerre a commencé.* »

### Des combats meurtriers

Si les Américains ne tiennent pas en grande estime les soldats français depuis la défaite de 1940, ils révisent rapidement leur jugement. Début janvier 1951, le bataillon tricolore s'illustre dans le village de Wonju, un carrefour stratégique, où il connaît son baptême du feu. Puis les combats de Twin Tunnels et de Chipuyong-Ni s'enchaînent en février dans des conditions climatiques extrêmes, avec

des pics à -30 °C. « *Ce sont trois coups de maître pour les Français, alors même que cet hiver-là se classe parmi les plus froids de l'histoire de la Corée* », relève l'historien du SHD.

À l'été 1951, le front se stabilise autour du 38<sup>e</sup> parallèle. Un nouveau chapitre s'ouvre alors avec l'arrêt des

offensives à grande échelle et l'avènement d'une guerre de positions tout aussi meurtrière, comme la bataille de Crèvecoeur ou, plus tard, celle du piton d'Arrowhead<sup>3</sup>. Un signe ne trompe pas : en raison de la fatigue des hommes, du taux de perte élevé et surtout de la chute de moral du bataillon, l'état-major français ramène la durée d'engagement des volontaires de deux ans à un an. « *Au total, plus de 3 400 soldats français vont combattre en Corée jusqu'à l'accord d'armistice signé le 27 juillet 1953, indique le lieutenant-colonel Cadeau. Mille seront blessés et 290 n'en reviendront jamais.* » Une

quarantaine de ces derniers reposent d'ailleurs dans le carré français du cimetière des Nations unies, à Busan. Là où tout a commencé. ■



Ce sont trois  
coups de maître  
pour les Français,  
alors même que  
cet hiver-là  
se classe parmi  
les plus froids de  
l'histoire de la Corée

Lieutenant-colonel Ivan Cadeau  
Service historique de la défense

**AVOIR ÉTÉ EN OPEX\***

**ET NE PAS PROFITER**

**DE LA RMC**

**C'EST COMME**

**ÉCHANGER UNE RATION**

**DE COMBAT FRANÇAISE**

**CONTRE UNE SEULE**

**RATION ÉTRANGÈRE**



**D'INFOS SUR  
VOS DROITS À LA RMC**

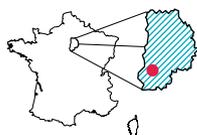
*Retraite Mutualiste du Combattant (RMC)  
contrat individuel de rente viagère différée*

- › Vous avez participé au moins 90 jours à un conflit ou à une opération extérieure
- › Vous êtes détenteur de la carte du combattant ou du Titre de Reconnaissance de la Nation
- › **Vérifiez votre éligibilité pour profiter des avantages uniques liés à la RMC**



**la France  
Mutualiste**

L'assurance d'un esprit de famille



FONTAINEBLEAU  
Seine-et-Marne

Ils s'appellent Ingrid, David, Ophélie, Loïc et Linda. Tous se sont engagés pour servir leur pays avant de souffrir de blessures psychiques. Durant leur parcours du blessé : la reconstruction par le sport et la possibilité de participer à un stage d'équitation adaptée organisé par le Centre national des sports de la défense (CNSD). Reportage.

# BLESSÉS MILITAIRES : se reconstruire à cheval

Texte : **Margaux Bourgasser**  
Photos : **SCH Christian Hamilcaro**

« **J**e me suis complètement renfermée. Ce type d'exercice m'aide à m'ouvrir. »  
Ingrid, 46 ans, est infirmière en soins généraux (ISG) au Service de santé des armées. C'est à l'École militaire d'équitation de Fontainebleau, en Seine-et-Marne, que nous avons rencontré ce sous-officier au courage hors du commun. Diagnostiquée blessée psychique en 2019 à la suite d'une opération extérieure, elle tente depuis de se reconstruire. Cavalière et passionnée de chevaux, Ingrid a choisi de participer à un stage d'équitation adaptée organisé par le département « blessés militaires et sport » du CNSD.

« L'objectif n'est pas l'apprentissage de techniques équestres, mais l'épanouissement de personnes en situation de handicap physique et/ou psychique. Le regard non jugeant de l'animal permet de se comporter librement », résume

l'adjudant Renaud, gendarme et référent national en équitation adaptée dans les armées. Dans ce cadre, il accompagne pendant cinq jours Ingrid et quatre autres blessés psychiques. « Grâce à ce stage, ils vont acquérir des ondes positives qu'ils pourront appliquer à l'extérieur. Ils ont été blessés, mais l'armée ne les laisse pas tomber. »

## « Le groupe a besoin de chacun d'entre vous »

Seul au milieu du manège Sénarmont, un lieu à la charpente remarquable composée d'une seule voûte, le groupe rencontre Tarzan, un équidé brun mesurant près de 1,80 m. « Vous devez, tous ensemble, mener le cheval entre les plots, sans le toucher, ni parler, explique le gendarme aux stagiaires. Le but, c'est de vous coordonner pour créer une bulle. Le groupe a besoin de chacun d'entre vous. »



Rapidement, les participants s'organisent. Ils n'hésitent pas à s'entraider pour diriger l'équidé. « Il vous suit, car vous l'avez accepté dans votre bulle. Il se sent à sa place. Lorsque vous arrivez dans une unité, il faut réussir à s'intégrer. C'est pareil pour le cheval », indique l'adjudant. En retrait au début de l'exercice, Ingrid finit par prendre les devants. « Je participe à ce stage pour rencontrer d'autres blessés et retrouver une vie sociale, confie-t-elle. C'est un travail sur moi-même. Je dois contrôler ma colère et mon amertume. » Pour inciter et faciliter la communication, chaque blessé est accompagné d'un aidant, un militaire d'active. Le soldat de première classe Dylan, du 501<sup>e</sup> régiment de chars de combat, est en binôme avec l'infirmière. « Au début, j'appréhendais car je suis timide.

### « Un moment de partage privilégié »

Dans les écuries de l'École militaire d'équitation, l'infirmière en soins généraux (ISG) Ingrid (au centre) est « aux anges ». Ces moments privilégiés avec son cheval lui redonnent le sourire. Le soldat de première classe Dylan (à gauche), son aidant, reste auprès d'elle.

Ce stage m'aide personnellement, avoue le soldat, en formation pour devenir cavalier soigneur. Plus nous passons du temps ensemble, plus nous discutons facilement. »

### « Vous êtes là pour vous faire du bien »

Le lendemain est un jour particulier pour les stagiaires. Ils vont se mettre en selle. Mais avant ce moment tant attendu, tout reste à faire : brossage, cure des sabots, harnachement... →



Dans l'écurie, tous s'activent. Entre l'adjudant-chef David, qui monte pour la première fois à cheval, et Anakin, c'est le coup de foudre : « *La relation avec l'animal est importante pour moi. Si la confiance mutuelle est acquise, la communication est plus facile.* » Âgé de 50 ans, David est un ancien instructeur motocycliste de la Gendarmerie nationale. Il est considéré comme blessé psychique depuis 10 ans, conséquence de plusieurs blessures physiques en service. Le coup de massue, la suppression de son aptitude moto l'été dernier : « *Cela m'a anéanti...* » Avant que les cavaliers ne s'élancent, l'adjudant Renaud leur demande de faire « *abstraction de l'animal* ». « *Avancez tranquillement. Vous êtes là pour vous faire du bien, prendre de la hauteur sur l'instant et vous envoler mentalement.* »

Après une heure à cheval, le maître Ophélie, 32 ans, chute. Cette technicienne en télécommunications de la Marine nationale est

## Un stage sous bienveillance

Dans le manège Sénarmont, l'ISG Loïc (à droite) monte son cheval pour la première fois. Son aidant, le brigadier Pierre (à gauche), veille sur lui : « *La différence est flagrante quand les stagiaires arrivent et quand ils repartent.* »

inconsolable : « *C'est de ma faute, c'est un échec pour moi...* » Mais en quelques minutes, les mots du référent lui redonnent confiance en elle et l'incitent à remonter en selle. « *Tu peux être fière de toi. Ce n'est pas du tout*

*un échec, c'est une sacrée performance et un dépassement de soi.* » L'activité terminée, Ingrid est la première à prendre la parole : « *Au début, c'était compliqué. Je bouillais de l'intérieur. Mais j'ai fini par m'autoriser à me détendre. J'ai enfin ressenti du bien-être.* »

### « Mon objectif initial est atteint »

À la suite d'un repas convivial, l'adjudant Renaud a prévu une surprise : une après-midi en attelage. C'est sous un ciel bleu que les participants embarquent dans des calèches. L'ISG Loïc ne cesse de sourire face à cette « *belle découverte* ». Durant cette balade dans le parc du château de Fontainebleau, les visages des stagiaires s'illuminent. Certains saluent les passants, d'autres prennent les rênes. « *Il y a une véritable sensation d'engagement !* », se réjouit Loïc aux côtés de son aidant, le brigadier Pierre, du 1<sup>er</sup> régiment de hussards parachutistes. « *Je me sens utile*

*ici. Naturellement, nous nous mettons avec des personnes et des chevaux qui nous ressemblent, atteste le jeune soldat. Je suis impressionné par les relations tissées entre les stagiaires et leur monture en si peu de temps. »*

De retour aux écuries, chacun profite d'un dernier instant d'intimité avec son cheval. Celui d'Ingrid pose la tête sur son épaule. « Il est très

*câlin aujourd'hui, je suis aux anges », jubile le sous-officier. L'adjudant Renaud, jamais bien loin des participants, est fier : « C'est un groupe bienveillant. Ils ont tout compris au stage. Lorsqu'ils ne font plus qu'un avec leur monture, il n'y a plus de limites et tout est possible. » Ces limites, Ingrid les a bel et bien dépassées : « Je n'ai jamais été aussi calme... Mon objectif initial est atteint. J'ai réussi. » ■*



### « Une belle découverte » en pleine nature

Dans le parc du château de Fontainebleau, l'infirmière en soins généraux (ISG) Ingrid (au centre) tient les rênes de l'attelage aux côtés de l'ISG Loïc (à droite).



Le séisme qui a touché la Turquie le 6 février 2023 a notamment ravagé la région de Gölbaşı. Quelques jours plus tard, le bataillon de marins-pompiers de Marseille a été déployé sur place pour porter secours aux victimes.

## LE JOUR OÙ

# « Nous avons **secouru** les **victimes** du **séisme** en Turquie »

\* Unité militaire de la Sécurité civile.



RENCONTRE AVEC  
LA **PHARMACIENNE EN CHEF**  
**GÉRALDINE,**  
BATAILLON DE MARINS-POMPIERS  
DE MARSEILLE

Affectée au bataillon de marins-pompiers de Marseille (BMPM), la pharmacienne en chef Géraldine a été déployée 15 jours en mission humanitaire à Gölbaşı, après le séisme du 6 février 2023. Une expérience poignante.

— **Dans quelles circonstances êtes-vous partie ?**

**Pharmacienne en chef Géraldine :** J'étais en vacances quand mon chef m'a appelée pour me prévenir que l'unité d'instruction et d'intervention de la sécurité civile n°7 de Brignoles\* allait être envoyée sur place et qu'elle avait besoin d'un

pharmacien en renfort. Il m'a demandé si j'étais prête à partir dans un délai de 72 heures. Sans aucune hésitation, j'ai répondu « oui » et je suis rentrée à Marseille pour préparer mon paquetage. Cinq jours plus tard, le 12 février à 10 heures, je décollais de l'aéroport de Marseille-Marignane avec d'autres membres du BMPM.

## Le **BMPM**, plus grande unité de la Marine nationale

Créé en 1939, le bataillon de marins-pompiers de Marseille compte environ 2 600 militaires et civils, répartis dans 17 centres d'incendie et de secours *intra-muros*. En 2022, il a mené 129 000 interventions (soit plus de 350 opérations par jour en moyenne). Parmi ses principales missions : le secours aux personnes et la lutte contre les incendies.

peu de contacts directs avec les patients. Mais je me souviendrai toujours de leur sourire. Ils étaient reconnaissants alors qu'ils avaient tout perdu. Une expérience poignante...

### — Que retenez-vous aujourd'hui de ces deux semaines ?

Le professionnalisme des équipes et leur cohésion. Il n'y a eu aucune improvisation ! Chacun était à sa place et savait ce qu'il devait accomplir. La mission était pourtant éprouvante, angoissante même, car le danger était toujours présent. Nous avons d'ailleurs vécu une réplique du séisme quelques jours après notre arrivée. Je retiens notamment la qualité de l'équipe logistique, toujours pleine de ressources pour répondre aux difficultés et aux imprévus. Grâce à cette solidarité, je me suis sentie à ma place. Si c'était à refaire, je repartirais. Sans hésiter. 🍷

◇ Recueilli par **Camille Brunier**

### — Quelle a été la priorité à votre arrivée ?

Nous devons rejoindre Gôlbasi le plus vite possible pour installer l'Escrim, l'élément de sécurité civile rapide d'intervention médicale. Cette structure hospitalière aérotransportable est déployée par la Sécurité civile en cas de catastrophe naturelle ou d'urgence sanitaire, comme à Mayotte en 2021 et en Guyane en 2020 pendant la crise de la Covid-19 ou encore en Haïti après le séisme de 2010. Dès notre arrivée, nous avons commencé la mise en place de la structure. L'Escrim représente 60 tonnes de matériel. Celles-ci permettent de monter 22 tentes sur une surface de 1 000 m<sup>2</sup>. Objectif : reproduire un hôpital avec, entre autres, deux blocs opératoires, des services

de réanimation et de radiologie ainsi qu'une pharmacie et son laboratoire d'analyses médicales.

### — Avez-vous rencontré des difficultés ?

Oui. Comme le thermomètre affichait - 15 °C, l'installation de l'hôpital a été compliquée. Le terrain était glacé la nuit, boueux le jour ; puis le sol gelait à nouveau la nuit suivante. À ce moment-là, l'adrénaline prime. L'Escrim est finalement sorti de terre en 30 heures. Une durée express ! Le froid a également posé des problèmes à notre matériel. Certains produits médicaux, comme des bouteilles d'eau stérile, ont gelé. Par ailleurs, nous avons vécu et exercé dans des conditions sanitaires extrêmement rustiques. Mais ce n'était évidemment rien à côté du drame que vivait la population turque.

### — Une fois l'hôpital installé, quelle a été votre action sur place ?

Nous avons traité les patients, essentiellement pour des problèmes respiratoires causés par la poussière ou pour des infections liées aux conditions sanitaires et à la promiscuité, comme la gale. Avec l'équipe qui œuvrait à mes côtés, nous avons délivré des médicaments, du matériel de soin et nous avons réalisé des analyses médicales telles que des bilans sanguins. En tant que pharmacienne, mon rôle se situe plutôt à l'arrière. J'ai donc eu



La pharmacienne en chef Géraldine a été mobilisée pendant deux semaines au sein de la structure hospitalière aérotransportable installée par la Sécurité civile.

# Et la **DGA** devint l'instrument d'une **AMBITION** **MILITAIRE** française

Créée aux balbutiements de la dissuasion nucléaire française, la Direction générale de l'armement (DGA) équipe les forces de notre pays depuis plus de 60 ans. Voulue par le général de Gaulle, elle a su fédérer les savoir-faire en termes de conception d'équipements et d'innovation technologique à des fins militaires pour doter la France d'un modèle d'armée complet.

<sup>1</sup> Créé en 1964, le Centre des hautes études de l'armement a été dissous en 2009. Ses activités ont alors été réparties entre l'Institut des hautes études de défense nationale et l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire.

<sup>2</sup> Au fil de réformes successives, la Direction générale de l'armement prendra officiellement le relais en 2009.

**13** février 1960 : après les États-Unis, l'URSS et le Royaume-Uni, la France devient à son tour une puissance nucléaire. Synonyme d'indépendance, la dissuasion joue alors le rôle d'un catalyseur de recherche et d'innovation qui fédère les énergies autour de la « force de frappe ». Pourtant, une question primordiale reste en suspens. « À cette époque, nous disposons, certes, de l'arme nucléaire. Mais par quels moyens la transporter ? Avec des missiles ou des sous-marins ? En 1960, cela reste impossible », explique Alain Crémieux, ancien directeur du Centre des hautes études de l'armement<sup>1</sup>.

## Fédérer les directions de recherche

L'enjeu est donc de disposer de vecteurs – terrestres, sous-marins ou encore aériens – pour véhiculer la bombe atomique. Or l'organisation du ministère des Armées ne s'y prête guère. En 1958, à la création de la V<sup>e</sup> République, il est divisé par armées – Terre, Air, Mer –, chacune disposant de sa propre direction technique en matière d'armement. Mais face aux défis technologiques qu'implique



1

la détention de l'arme nucléaire, cette structure est inadaptée. « La recherche devient transversale », analyse Alain Crémieux. L'électronique, la propulsion des missiles et l'optique, par exemple, sont par nature des domaines d'expertise communs aux trois armées.

Ce constat pousse Pierre Messmer, devenu ministre des Armées du général de Gaulle en 1960, à fédérer les différentes directions techniques. « Dans le cadre de cette réorganisation, elles sont rassemblées sous une seule entité », souligne Alain Crémieux. Le 5 avril 1961, la Délégation ministérielle pour l'armement (DMA), l'ancêtre de la DGA actuelle<sup>2</sup>, voit ainsi le jour, avec le général Lavaud à sa tête.

### À voir



Flashez et découvrez  
Le Journal de la défense  
« Armement : 60 ans  
de programmes »

## Double mission

La mission de la DMA est double. La première est donc de mettre en œuvre la force de dissuasion nucléaire. Sont alors pensés et développés des programmes pour transporter la bombe. Le résultat est rapide : le bombardier Mirage IV, dont la genèse remonte aux années 1950, entre au service actif dès 1964, tandis que le premier sous-marin nucléaire lanceur d'engins, *Le Redoutable*, est mis à l'eau en 1967. Dans les airs mais également sous les mers et à terre, la dissuasion devient une réalité.

L'expertise autour de ces grands programmes d'armement nourrit directement la seconde mission de la DMA : fournir aux armées les armements conventionnels dont elles ont besoin. Que ce soit dans les domaines balistique, aéronautique et spatial, naval ou terrestre, de nombreux projets sont lancés, comme ceux de l'avion de transport C-160 Transall en 1963 ou du char AMX-10 RC en 1970. Aujourd'hui, l'A400M et le Jaguar en sont les héritiers. Ils côtoient, entre autres, le Rafale, les sous-marins nucléaires d'attaque, le porte-avions *Charles de Gaulle* ou encore les satellites militaires.



1 En 1964, le Mirage IV entre en service pour transporter l'arme nucléaire.

2 Le Jaguar, nouvel engin blindé de reconnaissance et de combat, a été livré à l'armée de Terre fin 2021.

3 Le porte-avions de nouvelle génération (vue d'artiste) succédera au *Charles de Gaulle* en 2038.



## À la pointe d'un triangle

« Certaines expériences acquises au titre de la dissuasion ont permis la réalisation de systèmes qui sont aujourd'hui la force de notre pays dans son modèle d'armée complet »<sup>3</sup>, précisait en 2021 au *Journal de la défense* Joël Barre, alors délégué général pour l'armement. Il rappelait également que « le premier objectif est de livrer aux armées les matériels dont elles ont besoin ». « Dans cette optique, nous sommes l'une des pointes d'un triangle. Celui-ci est constitué des armées qui expriment leurs besoins, de la DGA qui fait réaliser et de l'industrie qui fabrique. Nous réceptionnons et vérifions ensuite que ce que nous livrons aux armées correspond à leurs besoins », ajoutait-il.

Sous-marins, avions de combat, satellites, blindés... La DGA gère actuellement plus d'une centaine de programmes d'armement. Soutien de poids à l'économie française, elle a passé, en 2022, 16 milliards d'euros de commandes à l'industrie, en particulier auprès des entreprises appartenant à la base industrielle et technologique de défense<sup>4</sup>. Forte de ses 60 ans d'existence, elle reste la pierre angulaire de l'équipement des forces et doit toujours « s'adapter aux grandes transformations du contexte international, technologique et économique qui s'imposent à la Nation », comme l'affirme Emmanuel Chiva, délégué général pour l'armement depuis le 1<sup>er</sup> août 2022. « La clé de notre défense nationale réside, aussi, dans une DGA forte et moderne qui offre une réponse optimale aux besoins de nos armées », conclut-il. **Florent Corda**

<sup>3</sup> Le porte-avions *Charles de Gaulle* est par exemple doté d'une propulsion nucléaire, comme le sera son successeur, le porte-avions de nouvelle génération.

<sup>4</sup> Ensemble des entreprises du secteur de la défense qui contribuent à concevoir et à produire les équipements pour les armées.

ZoOm

## La DGA en chiffres

**Collaborateurs :** 10 206

**Sites :** 18, dont 10 d'expertise et d'essais

**Principaux partenaires :**

Neuf grands groupes industriels et 4 000 entreprises appartenant à la base industrielle et technologique de défense<sup>4</sup>

**Pour postuler à la DGA :**

[www.defense.gouv.fr/dga/recrutement-a-dga](http://www.defense.gouv.fr/dga/recrutement-a-dga)





Sur cinq emprises de l'armée de l'Air et de l'Espace, plusieurs prédateurs à plumes sont parés au décollage, sept jours sur sept, 365 jours par an. Leur mission : effaroucher grues cendrées, pigeons ramiers ou hirondelles afin d'éviter toute collision avec les aéronefs. Reportage sur la base aérienne 702 d'Avord.

# Des POLICIERS DU CIEL très RAPACES

Texte : CNE Catherine Wanner  
Photos : SCH Christian Hamilcaro

**C'**est une passagère peu ordinaire. Pas de celles que l'on s'attend à rencontrer sur le siège avant droit d'un 4x4 militaire. Anna. C'est le nom de ce drôle d'oiseau.

Elle fait le pied de grue sur le poing ganté de Thomas Garrido, le maître-fauconnier de la base aérienne (BA) 702 d'Avord, dans le Cher, à une trentaine de kilomètres de Bourges. Niché sous la boîte à gants du véhicule, un setter Gordon. Le chien de chasse, âgé de sept ans, dort tout son soûl, bercé par le ronron du moteur. Au volant, le caporal-chef Valentin, aide-fauconnier, lorgne l'animal. « *Sacrée Mia ! Il va falloir se réveiller* », plaisante-t-il.

Issue de la Section de prévention du péril animalier (SPPA) de l'escadron des services de la circulation aérienne de la base, l'équipe passe au peigne fin les 1 100 hectares de la plateforme aéronautique. « *Corvidés en bout de piste* », signale soudain Thomas. Anna trépigne. Même aveuglé par le chaperon<sup>1</sup> en cuir, le faucon gerfaut-sacre a le nez fin. Et les ailes qui le démangent. Thomas baisse la vitre, retire les jets, ces lanières de cuir accrochées aux pattes de sa protégée, et la

déchaperonne. Anna bondit en dehors de la voiture et file voler dans les plumes des indésirables. Les intrus déguerpissent dare-dare.

## Six oiseaux pour 20 000 vols

À l'heure où la Champagne berrichonne s'éveille à peine, cette patrouille tient un rôle fondamental pour la sécurité des vols. Et pour cause. La BA 702, deuxième plus grande base de l'armée de l'Air et de l'Espace (AAE), enregistre environ 20 000 mouvements aériens par an. « *Pile sur le couloir principal de migration de nombreuses espèces, dont les grues cendrées, l'un des plus grands oiseaux d'Europe* », raconte Thomas. De fin octobre à début mars, la population de ces gros volatiles de sept kilos frôle les 10 000 sur le site, où se complait également une faune variée : renards, chevreuils, lièvres... Sans fauconnerie, il y aurait de quoi donner des sueurs froides aux pilotes d'Awacs et de Xingu basés sur place. Mais aussi à d'autres types d'« oiseaux de passage » : les avions de chasse ou de transport. Emprise à vocation nucléaire, Avord héberge également un entrepôt de munitions. Des marchandises dangereuses acheminées très souvent par avion. →

<sup>1</sup> Capuchon couvrant les yeux de l'oiseau pour le tranquilliser.



## Limiter les accrochages avec le monde sauvage

Thomas Garrido, maître-fauconnier, et Anna, sa protégée, achèvent leur patrouille. Derrière eux, un Awacs, fleuron de la base d'Avord, peut décoller en toute sécurité.

Un enjeu supplémentaire pour Thomas : « La BA 702 est une base stratégique de premier plan. L'importance de ses missions, sa situation géographique ainsi que son environnement propice aux oiseaux et aux petits mammifères nécessitent la présence d'une fauconnerie. Notre responsabilité : sécuriser la piste et ses proches abords avec le précieux concours de nos rapaces. » Outre Avord, quatre bases de l'AAE – Istres-Le Tubé, Mont-de-Marsan, Saint-Dizier et Vélizy-Villacoublay – disposent d'une fauconnerie en raison de leurs particularités locales et de leurs activités opérationnelles.

À l'issue de la patrouille, Thomas transmet les informations relatives au niveau de risque animalier – faible, moyen ou fort – au directeur des vols. Selon sa classification, certaines procédures peuvent alors être

### Un travail de patience

Les rapaces répètent leurs gammes au quotidien. Ici, le fauconnier fait tourner un leurre pour simuler la poursuite d'une proie.



interdites aux équipages. Le « risque aviaire », c'est la bête noire des pilotes. En particulier au décollage et à l'atterrissage. « Lorsque l'avion flirte avec le plancher des vaches, nous sommes très vulnérables, témoigne le capitaine Zafinirotsy, instructeur au sein de l'École de l'aviation de transport de la BA 702. À faible hauteur, si les moteurs ingèrent des oiseaux, le crash est assuré. »

### « Méthode naturelle »

Avant la création de la fauconnerie en 2009, la plateforme enregistrait neuf à 18 collisions par an. « Au bout de 12 mois de présence, le taux a chuté à deux collisions annuelles. Aujourd'hui, il varie de zéro à deux », avance fièrement le maître-fauconnier. « Les rapaces créent, de manière naturelle, un climat d'insécurité durable, contrairement aux autres moyens d'effarouchement – solutions pyrotechniques ou acoustiques – dont le subterfuge ne dure qu'un temps », poursuit-il. Une fois effarouchés

par leurs congénères, les oiseaux délogés trouvent refuge dans d'autres espaces naturels hors de l'enceinte.

Pour tenir à distance gibier à plumes et à poils, la fauconnerie s'appuie sur six oiseaux, issus de deux grandes familles de rapaces. Les buses de Harris, de la famille des oiseaux de bas vol, permettent une intervention rapide sur la piste entre deux passages d'aéronefs. « Elles prennent leur envol depuis la vitre de notre voiture et foncent déloger leurs proies. » La volière accueille également deux espèces de faucon : gerfaut-sacre et pèlerin. « Ces oiseaux de haut

## Intervenir vite

Une buse de Harris s'élance depuis le 4x4 de la fauconnerie pour chasser les nuisibles entre deux passages d'aéronefs.

*vol montent à haute altitude, ailes déployées, pour profiter des courants thermiques. Une fois les proies repérées, je demande à Mia de les faire s'envoler. Le faucon plonge alors sur le groupe, en serrant ses ailes contre son corps jusqu'à obtenir une forme de goutte d'eau. Avec des pointes pouvant aller jusqu'à 300 km/heure, il ne laisse aucune chance à ses proies. »*

## Deux ans d'apprentissage

L'esprit d'équipe entre le maître-fauconnier, son oiseau et son chien laisse rêveur. Il témoigne d'un long travail d'affaitage<sup>2</sup>. Les jeunes oiseaux arrivent à la fauconnerie à l'âge de deux mois. Selon l'espèce, la durée de l'éducation varie. « Chaque oiseau possède son propre caractère, parfois bien trempé, plaisante Thomas. Les premiers lâchers en liberté peuvent intervenir au bout de quatre jours comme de trois mois. Il faut compter deux années pour qu'un rapace devienne opérationnel. » Athlètes de haut niveau, ils sont choyés et entraînés au quotidien par les cinq agents de la SPPA, aux connaissances ornithologiques dignes d'une encyclopédie. Responsable de la section, Thomas, sous statut d'ouvrier d'État, est le seul civil. Mécanicien de formation, rien ne le prédestinait à cette carrière. C'est via une expérience au sein des studios français de dressage animalier Jacana qu'il se prendra de passion pour les rapaces. Il intégrera ensuite la SPPA de la base aérienne de Vélizy-Villacoublay de 2004 à 2009, avant de rejoindre le Cher.

Thomas se fait aujourd'hui un devoir de transmettre son savoir à ses assistants fauconniers. Mise en place en 1980, cette méthode d'effarouchement n'a, à ce jour, jamais été détrônée par les évolutions technologiques. 



### Le saviez-vous ?

## Le faucon pèlerin Ortega entre dans l'Histoire

Ortega. 14 mues<sup>3</sup>. Plus de 500 proies capturées. En 2013, son action évite une collision entre un Awacs et un groupe d'oiseaux alors que l'aéronef s'apprête à atterrir dans des conditions météorologiques dégradées. Depuis 2021, Ortega arbore la médaille de la défense nationale. Premier rapace de l'armée de l'Air et de l'Espace décoré, elle fait la fierté de Thomas Garrido, son fauconnier. « À travers elle, nous honorons les volatiles des cinq fauconneries de l'AAE : Avord, Vélizy-Villacoublay, Istres-Le Tubé, Saint-Dizier et Mont-de-Marsan. »

<sup>2</sup> Dressage des rapaces.

<sup>3</sup> 14 ans.

Né à Bordeaux en 1937 d'un père d'origine ukrainienne, Boris Cyrulnik, aujourd'hui âgé de 85 ans, a été confronté très jeune aux horreurs de la Seconde Guerre mondiale.



# « Sans **récit collectif**, pas de **mémoire** ni de **fait militaire** »



RENCONTRE AVEC **BORIS CYRULNIK**,  
NEUROPSYCHIATRE

Neurologue et psychiatre, auteur de nombreux livres, Boris Cyrulnik a notamment popularisé le concept de « résilience ». Il livre son regard sur les armées pour *Esprit défense*.

— **Quel est votre rapport aux armées ?**

**Boris Cyrulnik :** Je suis né en 1937. Mon père, d'origine ukrainienne, s'est engagé dans la Légion étrangère en 1939. Il a été blessé. Je l'ai vu au camp de Mérignac et c'est mon premier rapport avec l'armée : la fierté de voir mon père en uniforme. Mais il a été arrêté sur son lit d'hôpital. Puis envoyé à Auschwitz, où il est décédé, comme ma mère. À la Libération, j'ai découvert que presque tous les hommes de ma famille s'étaient engagés

et étaient morts dans l'armée – ou à Auschwitz ou dans la Résistance. Je suis devenu antitotalitaire, opposé à toute forme d'embrigadement militaire, politique, religieux, idéologique ou scientifique.

— **Quelle image gardez-vous de la guerre ?**

Paradoxalement, la beauté de l'armée allemande entrant dans Bordeaux en 1940, avec les chevaux, la musique. J'avais trois ans. Je ne comprenais pas pourquoi les adultes pleuraient. Cette armée

d'occupation n'a pas été terrifiante pour moi, au contraire de la milice. Pour nous séduire, les Allemands distribuaient des bonbons. Un soldat m'en a offert. Ma mère me les a arrachés et les a jetés sur lui. J'ai admiré l'acte de résistance. Mais j'ai regretté les bonbons (*rires*).

— **Plus tard, l'armée revient à vous via votre beau-père...**

Il était médecin militaire. Avec lui, c'était « l'armée Tintin », qui court le monde, pour vacciner et soigner. Il avait participé à la Grande Guerre puis à la guerre du Rif, une guerre dont plus personne ne parle. Sans récit collectif, pas de mémoire ni de fait militaire !

— **Et le service militaire ?**

Pupille de la Nation, j'aurais pu l'éviter, mais je ne connaissais pas les lois. J'ai suivi mes classes à Vincennes à l'époque des procès de l'Organisation de l'armée secrète. Puis j'ai été muté dans un bataillon disciplinaire à Nantes, où j'ai vu un visage ni glorieux ni flatteur de l'armée. Mon expérience militaire est ambivalente, faite de nécessité – la guerre contre le nazisme –, d'admiration et de doute quand certains militaires imposent un régime totalitaire ou une administration rigide, et parfois stupide. Ensuite, j'ai beaucoup travaillé avec des médecins militaires, notamment sur le concept de résilience, que l'armée a très bien accueilli.

Boris Cyrulnik participe régulièrement à des conférences autour du concept de résilience. En septembre 2021, il était notamment intervenu à une table ronde organisée par le Medef sur la réinsertion professionnelle des blessés.

— **Comment définir la résilience ?**

La plus belle définition est celle des agriculteurs : un sol est résilient quand, après une catastrophe naturelle, la vie reprend, belle, saine mais différente.

— **Comment l'appliquer dans le monde militaire ?**

Il faut des facteurs de protection. Sinon, on obtient ce qu'il s'est passé en 1914, avec de nombreux syndromes psychotraumatiques. Mais ce n'était pas pensable à l'époque : les soldats qui n'allaient plus à la guerre étaient perçus comme des peureux ou des traîtres. Ils subissaient des chocs électriques dans des hôpitaux psychiatriques puis étaient renvoyés dans les tranchées. Au lieu de les soigner, on les punissait.

— **Des progrès ont été réalisés depuis...**

Énormes ! Les Américains ont travaillé le concept de syndrome traumatique de manière

scientifique lors de la guerre du Vietnam. Pour leurs soldats, elle n'avait pas de sens. Ils se demandaient pourquoi ils se trouvaient là. Les Ukrainiens, eux, ne se posent pas la question aujourd'hui. Le syndrome psycho-traumatique, c'est l'échec de la résilience. Et la résilience, c'est le triomphe sur ce syndrome.

— **On parle aussi beaucoup de l'importance des « forces morales »...**

Un terme polysémique. Son premier sens : des gens engagés dans une guerre, civils ou soldats, doivent se solidariser pour l'affronter. C'est ce qu'on appelle du *coping*, de l'anglais « *to cope with* », faire face. Ce qui donne cette force morale, c'est le sentiment d'appartenance. L'autre sens, c'est « je ne peux pas tout me permettre » : suivre une éthique, développer l'empathie et l'aptitude à se représenter un autre monde que le sien. ■

◇ Recueilli par **Michel Henry**



- **1937** : naissance à Bordeaux (Gironde)
- **1942** : arrestation puis déportation de ses parents
- **1944** : arrestation lors d'une rafle à Bordeaux puis évasion
- **1945** : recueilli par une tante, dernière survivante de sa famille
- **1970** : neurologue et psychiatre
- **2019** : président du Comité des 1 000 premiers jours de l'enfant
- **2022** : publication du livre *Le laboureur et les mangeurs de vent*

## Dicod

Délégation à l'information et à la communication de la défense  
60, boulevard du Général-Martial-Valin  
75509 Paris Cedex 15

## Directrice de la publication

Olivia Penichou

## Sous-directrice opérations

Colonel (Air et Espace) Nathalie Picot

## Directeur de la rédaction

Alexis Monchovet

## Directeur adjoint de la rédaction, rédacteur en chef

Fabrice Aubert

## Rédaction

Lieutenant Wendy Bance,  
Margaux Bourgasser, Camille Brunier,  
Florent Corda, enseignante de vaisseau de 1<sup>re</sup> classe Antoine Falcon de Longevialle,  
Laura Garrigou, Kévin Savornin, Bertille Raschke (stagiaire), capitaine Catherine Wanner

## Chef d'édition

Isabelle Thomasset

## Secrétaire de rédaction

Isabelle Arnold

## Photographe

Sergent-chef Christian Hamilcaro

## Réseaux sociaux

Gwladys Aurivel (responsable), Agathe Bœuf, adjudant-chef Sébastien Lelièvre, Mathilde Ségard

## Webmasters

Christophe Franck, Hubert Vaudein

## Chef de fabrication

Vincent Allibert

## Contact rédaction

espritdefense@dicod.fr

## Conseil éditorial, direction artistique et mise en page

[www.grouperougevif.fr](http://www.grouperougevif.fr)

## Création originale

ANIMAL  PENSANT

## Impression

Imprimerie de la Dila – Direction de l'information légale et administrative  
26, rue Desaix  
75015 Paris

Numéro bouclé le 15 juin 2023



## Dépôt légal

À parution  
ISSN 2800-2970 (papier)  
ISSN 2967-7912 (en ligne)

## Régie publicitaire (ECPAD)

Karim Belguédour (01 49 60 59 47)  
[regie-publicitaire@ecpad.fr](mailto:regie-publicitaire@ecpad.fr)

## CRÉDITS PHOTO

**Couverture** : Bruno de Hogues/Only France/AFP Photo (photo d'ouverture principale), Ulf Andersen/Aurimages/AFP Photo, SCH Christian Hamilcaro/Dicod/Défense  
**P. 4** : SCH Christian Hamilcaro/Dicod/Défense, Bruno de Hogues/Only France/AFP Photo  
**P. 5** : Sécurité civile  
**P. 6** : SCH Christian Hamilcaro/Dicod/Défense  
**P. 7** : SGT Jean-Baptiste Pasquet/armée de l'Air et de l'Espace/Défense  
**P. 8** : SGT Cyrielle Sicard/ECPAD/Défense  
**P. 9** : ADC Michel Jouary/armée de l'Air et de l'Espace/Défense  
**P. 10** : SCH Christian Hamilcaro/Dicod/Défense  
**P. 12** : Ahmed Issad/Dicod/Défense

**P. 13** : CCH1 Lou Vansoeterstede/armée de Terre/Défense  
**P. 14** : SM Corentin Charles/Marine nationale/Défense, SGT Erwin Bouteillier/armée de Terre/Défense  
**P. 15** : ADJ Cédric Guerdin/armée de l'Air et de l'Espace/Défense, CCH1 Laëtitia Carlier/armée de Terre/Défense  
**P. 17-25** : SCH Christian Hamilcaro/Dicod/Défense  
**P. 26** : SCH Romain Pichet/armée de Terre/Défense  
**P. 28-29** : Bruno de Hogues/Only France/AFP Photo  
**P. 31** : Emin Sansar/Anadolu Agency/AFP Photo

**P. 32** : SGT Constance Nomnick/armée de Terre/Défense  
**P. 33** : Gabriel Girard  
**P. 35** : SM Corentin Charles/Marine nationale/Défense  
**P. 40** : SCH Christian Hamilcaro/Dicod/Défense  
**P. 41** : DR  
**P. 43** : SCH Philippine Gautier/ECPAD/Défense  
**P. 44-46** : SCH Christian Hamilcaro/Dicod/Défense  
**P. 48** : Gabriel Appay/ECPAD/Défense  
**P. 49** : collection Amicale des Anciens du Bataillon de Corée-Pierre Collard/auteur inconnu/ECPAD/Défense

**P. 50** : collection Amicale des Anciens du Bataillon de Corée-Pierre Ferrari/Pierre Ferrari/ECPAD/Défense  
**P. 53-55** : SCH Christian Hamilcaro/Dicod/Défense  
**P. 56** : Sécurité civile, MT Julien Sionneau/Marine nationale/Défense  
**P. 57** : DR  
**P. 58** : archive armée de l'Air et de l'Espace/Défense  
**P. 59** : SGT Julien Hubert/armée de Terre/Défense, Naval Group (image de synthèse)  
**P. 61-63** : SCH Christian Hamilcaro/Dicod/Défense  
**P. 64** : Ulf Andersen/Aurimages/AFP Photo  
**P. 65** : Michel Stupak/Nur Photo/AFP Photo



Retrouvez *Esprit défense* sur  
[www.defense.gouv.fr/esprit-defense](http://www.defense.gouv.fr/esprit-defense)

Suivez le ministère des Armées sur les réseaux sociaux :



À l'initiative du

SANTÉ · PRÉVOYANCE · ASSURANCE · RETRAITE

**PROTÉGER  
INTERVENIR  
DÉFENDRE**

**VOS VALEURS  
NOUS ENGAGENT**

Groupe **AGPM**

Assureur distributeur  
des offres sélectionnées  
par Tégó

SANTÉ · PRÉVOYANCE · ASSURANCE · RETRAITE

AGPM Assurances - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables régie par le Code des assurances - SIRET 312 786 163 00013 APE 6512Z  
AGPM Vie - Société d'assurance mutuelle à cotisations fixes régie par le Code des assurances SIRET 330 220 419 00015 APE 6511Z - Rue Nicolas Appert, 83086 TOULON CEDEX 9

agpm.fr



association

Tégo

VOUS ACCOMPAGNE DANS TOUTES VOS MISSIONS

ENSEMBLE

AVEC TÉGO

SUIVEZ-NOUS SUR ASSOCIATIONTEGO.FR



L'association Tégo vous apporte la meilleure protection sociale avec ses partenaires assureurs. Grâce à sa politique d'entraide et de solidarité, l'association Tégo vous accompagne, vous et votre famille, en cas de coup dur.

**ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT**

Association Tégo, déclarée régie par la loi du 1er juillet 1901 - 153, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 PARIS. © Sandra Chenu Godefroy - Getty Images (Gary John Norman)